

OFIS PUBLIK
AR BREZHONEG



OFFICE PUBLIC
**DE LA LANGUE
BRETONNE**

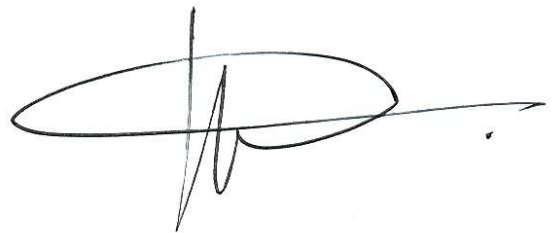
**DIAGNOSTIC DE L'ETAT
DE LA LANGUE BRETONNE EN PAYS
DU CENTRE-OUEST-BRETAGNE
ACTUALISATION 2004-2010**

POLE ÉTUDES ET DÉVELOPPEMENT
OBSERVATOIRE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES
2012

Avant-propos

En 2003, l'Office de la Langue Bretonne a établi un plan général de développement de la langue bretonne, Brezhoneg 2015. Celui-ci se basait sur la situation réelle de la langue bretonne afin de faire des propositions ambitieuses mais concrètes visant à assurer son avenir. Pour plus d'efficacité, le choix avait été fait de décliner ce plan par pays¹, échelle propice à une approche de la réalité du terrain.

Deux documents avaient été établis pour chacun des 29 pays de Bretagne : un diagnostic et des objectifs de développement. Il nous semble opportun aujourd'hui de mettre ces études à jour et de faire le bilan des évolutions qui ont eu lieu depuis. Nous espérons que ces nouveaux diagnostics, établis sur la base des données que nous avons collectées et en lien avec les acteurs de chaque terrain, aideront à l'établissement d'une politique linguistique efficace.



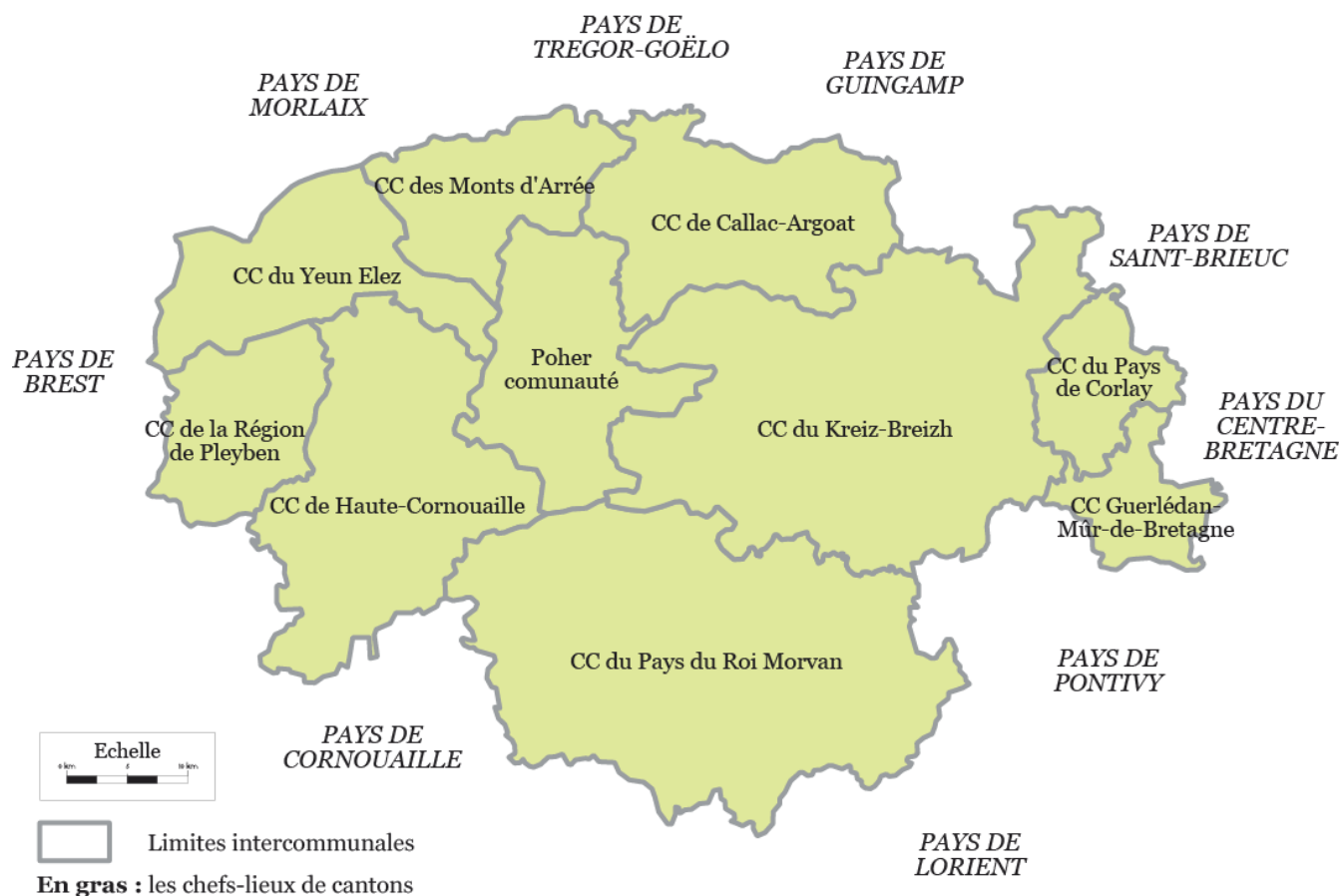
*Lena Louarn,
Présidente de l'Office Public de la Langue Bretonne*

¹ La loi "Voynet" de 1999 a établi des pays qui reposent sur une cohésion géographique, économique, sociale et/ou culturelle. Ce sont ces pays qui sont utilisés dans ce plan.

Table des matières

Carte d'identité du pays du Centre-Ouest-Bretagne.....	4
Chiffres clés.....	5
Le profil du pays.....	7
Les brittophones.....	7
L'enseignement.....	8
Enseignement scolaire.....	10
➤ Répartition de l'offre.....	11
➤ Effectifs.....	12
➤ Statistiques.....	16
Enseignement du breton.....	20
➤ L'initiation en primaire.....	20
➤ L'enseignement dans le secondaire.....	23
L'enseignement supérieur.....	26
L'enseignement aux adultes.....	26
Cours du soir.....	27
Stages.....	29
Conclusion sur l'enseignement.....	31
La vie publique.....	33
La politique linguistique des départements.....	33
Le contrat de pays.....	35
Ya d'ar brezhoneg.....	35
Conclusion sur la vie publique.....	36
Services à la personne.....	37
Loisirs.....	38
Vie spirituelle.....	39
L'édition.....	40
Les médias.....	40
Télévision.....	40
Radio.....	40
Le marché de l'emploi.....	41
L'économie.....	42
Conclusion sur la société civile.....	44
Conclusion.....	45
Annexes.....	50
Bibliographie.....	53
Sources.....	53

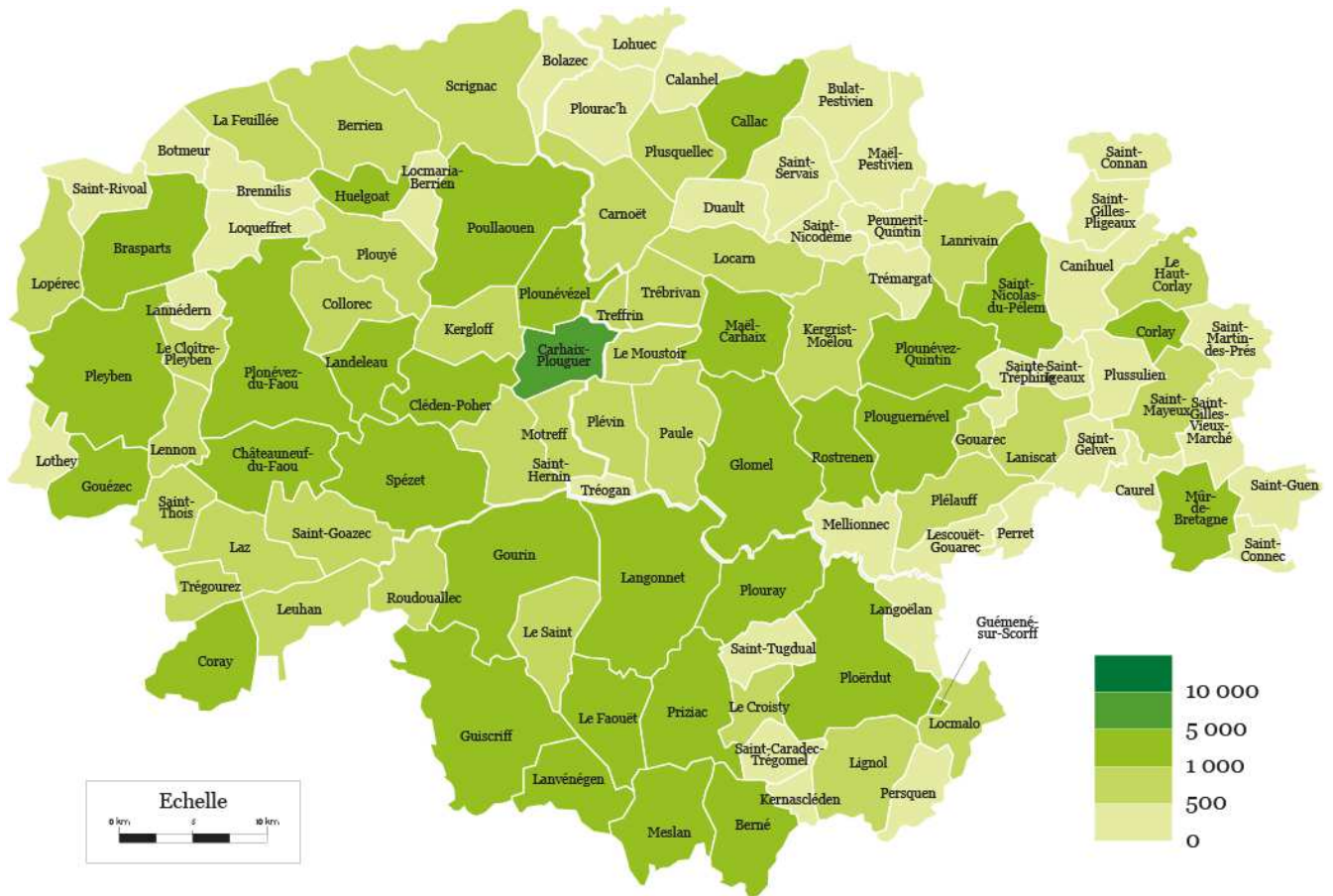
Les structures intercommunales



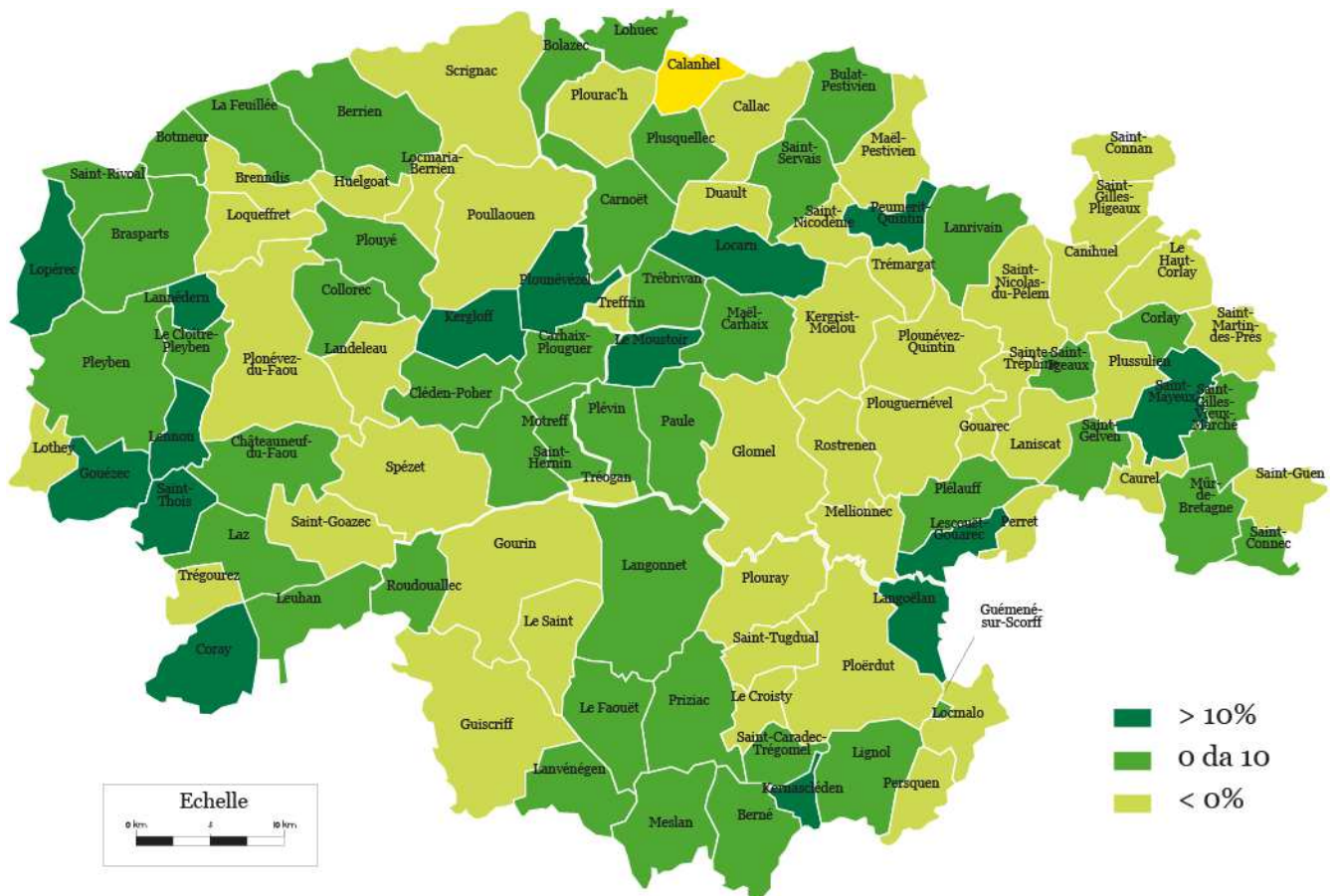
Chiffres clés

Nombre de communes	108
Population totale en 2008	103 956
Évolution de la population entre 1999 et 2008	+0,4%
Superficie	3 243 km ²
Densité	32 hab./km ²

Population des communes – 2008



Évolution de la population entre 1999 et 2008



Le profil du pays

Le territoire, à cheval sur 3 départements, est **rural**. Il s'agit du **plus grand pays de Bretagne mais c'est également celui dont la population est la plus âgée et la moins dense**. Carhaix est le pôle principal du pays (7 654 habitants en 2008) ; il existe aussi des pôles intermédiaires comptant moins de 5 000 habitants (Gourin, Châteauneuf-du-Faou, Pleyben, Rostrenen, le Faouët, Callac). Le réseau routier n'est pas très dense et la Nationale 164 n'est pas à 4 voies sur toute sa longueur.

Le secteur de l'agriculture et de l'agro-alimentaire a un poids important. Carhaix est le seul pôle qui dépasse les 5 000 emplois (5 422 en 2008), soit 15,2% des emplois de 2008 (13% en 1999).

Après 40 ans de baisse, **le nombre d'habitants s'est stabilisé** entre 1999 et 2008 (+0,4%). Il s'agit toutefois du seul pays de Bretagne dont la population n'ait pas cru dans cette période. Selon l'INSEE, il y aurait environ **107 000 habitants en 2030**, +3% par rapport à 2008, ce qui serait très inférieur à la croissance bretonne (environ 18%).

Les brittophones

Lors du recensement de 1999, l'INSEE a réalisé une enquête intitulée *Etude de l'Histoire familiale*. Cette enquête comportait notamment des questions sur la pratique des langues à la maison. Ces données confirment le vieillissement de la population des locuteurs dans l'ouest de la Bretagne (et donc dans le pays du Centre-Ouest-Bretagne).

A partir de ces chiffres, de ceux de l'enseignement bilingue et en fonction des particularités de chaque pays, il est possible d'établir des estimations du nombre de locuteurs sur chaque territoire. Nous pouvons ainsi évaluer que **le pays du Centre-Ouest-Bretagne comptait environ 29 000 brittophones en 1999**, soit environ **28% de la population** (le taux pour l'ensemble de la Bretagne était alors de 6,7%).

Par suite, nous pouvons également estimer qu'**il y aurait près de 20 000 locuteurs dans le pays du Centre-Ouest-Bretagne en 2010, soit près de 20% de la population** (le taux pour l'ensemble de la Bretagne serait d'environ 4,5%). Il s'agit du **pourcentage le plus élevé** avec celui du pays du Trégor-Goëlo. **Près de 10 000 locuteurs auraient disparu** en Centre-Ouest-Bretagne entre 1999 et 2010 (soit **quelques 900 locuteurs par an**).

L'enseignement

78 des 108 communes du pays disposent d'un établissement scolaire.

En 2010, il est possible d'apprendre le breton dans 31 communes (50 en 2003 quand l'initiation était plus étendue).

10 d'entre elles ont une offre d'enseignement bilingue (3 de plus par rapport à 2003 : Maël-Carhaix, Bulat-Pestivien et Poullaouen). Par ailleurs, 12 communes du Finistère² bénéficient du dispositif d'initiation en primaire qui existe dans ce département (contre 44 communes en 2005/2006 dans l'ensemble du pays ; l'offre d'initiation a complètement disparu dans la CC du Pays du Roi Morvan et celle de Callac-Argoat). Il existe également des cours dans les établissements du secondaire dans 13 communes. Au final, il y a des cours de breton ou en breton dans **27 des 78 communes** comptant une école.

En 2010, **2 578 élèves**³ suivent ces cours de la maternelle au lycée, soit **15,9% des effectifs scolaires** (ce taux s'élevait à 20% en 2003/2004, une époque où l'initiation était bien plus développée). Ils représentent **13% des élèves en primaire**. Il s'agit de taux élevés, mais il faut préciser que la moitié de ces 2 500 élèves ne reçoivent qu'une initiation à la langue, ce qui n'en fait pas des brittophones.

Par ailleurs, on compte **entre 200 et 250 apprenants** parmi les **adultes** (un nombre stable par rapport à 2003) : en cours du soir (182 apprenants en 2010/2011, davantage qu'en 2003/2004) ou en stages (60 stagiaires en 2009/2010, moins qu'en 2003/2004 mais 1/3 d'entre eux suivent la formation longue).

Globalement, il y a 1/4 d'apprenants de moins en 2010 par rapport à 2003 (2 820 contre environ 3 800), mais ce sont l'initiation dans les écoles et les stages courts qui ont diminué. Les autres modes d'apprentissage comptent davantage d'élèves, principalement dans l'enseignement bilingue (+32,5%), ce qui fait davantage de personnes pleinement formées (formation longue et écoles bilingues). **Il y a donc globalement moins de sites d'apprentissage, mais les modes d'apprentissage les plus efficaces se sont développés.**

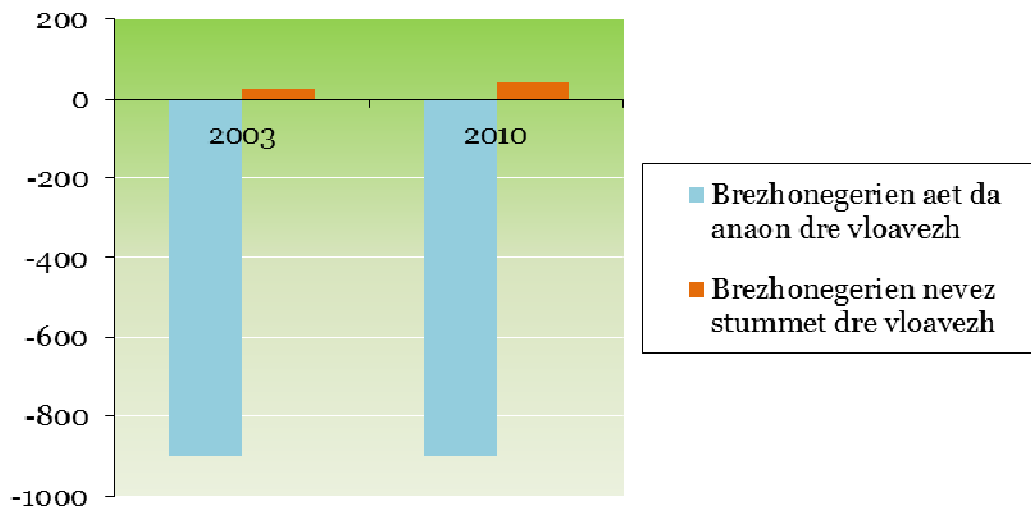
Enseigner à 2 820 personnes ne signifie pas qu'en fin d'année scolaire, il y aura autant de nouveaux locuteurs. Le détail des données qui seront présentées plus loin permet de réaliser des estimations du nombre de locuteurs supplémentaires formés chaque année. Peu d'élèves arrivent en 3^{ème} dans la filière bilingue⁴ (4 en 2010) et en terminale en maîtrisant la langue grâce aux cours de langue (une 10^{aine} cette année) ; bon an mal an, les niveaux les plus élevés des cours du soir forment une 10^{aine} de locuteurs confirmés. C'est la formation longue de Roudour qui fournit ici le plus de locuteurs : une 20^{aine} de personnes cette année. On peut donc estimer à **environ 45 le nombre de brittophones formés quand 900 locuteurs disparaissent chaque année** : cela fixe le **taux de renouvellement aux alentours de 1 pour 20**, c'est-à-dire qu'1 brittophone est formé pour 20 qui meurent.

² Grâce au département soutenu à présent par certaines communes et par le Conseil régional depuis 2010.

³ 864 dans les filières bilingues, 530 sensibilisés par l'initiation en primaire et 1 184 élèves en cours de langue dans le secondaire.

⁴ Comme dans les autres pays, on ne compte pas ici les lycéens : les élèves du lycée Diwan proviennent de toute la Bretagne.

Tendances influant sur l'évolution de la population des locuteurs en 2003 et 2010



Ce rapport est supérieur à ce qui s'observe généralement dans les pays de l'ouest de la Bretagne. Les caractéristiques de la population du pays jouent un grand rôle dans l'état de la langue. **Il s'agit du pays de Bretagne dont la population est la plus âgée** et on voit que de nombreux locuteurs meurent chaque année ; **il s'agit aussi du pays le moins dense**, et l'éparpillement de la population complique la mise en place de dispositifs de formation de nouveaux locuteurs. Tout cela contribue à ce qu'on trouve ici **le taux de renouvellement le plus bas de Basse-Bretagne** : on forme 1 locuteur supplémentaire quand il en meurt 20.

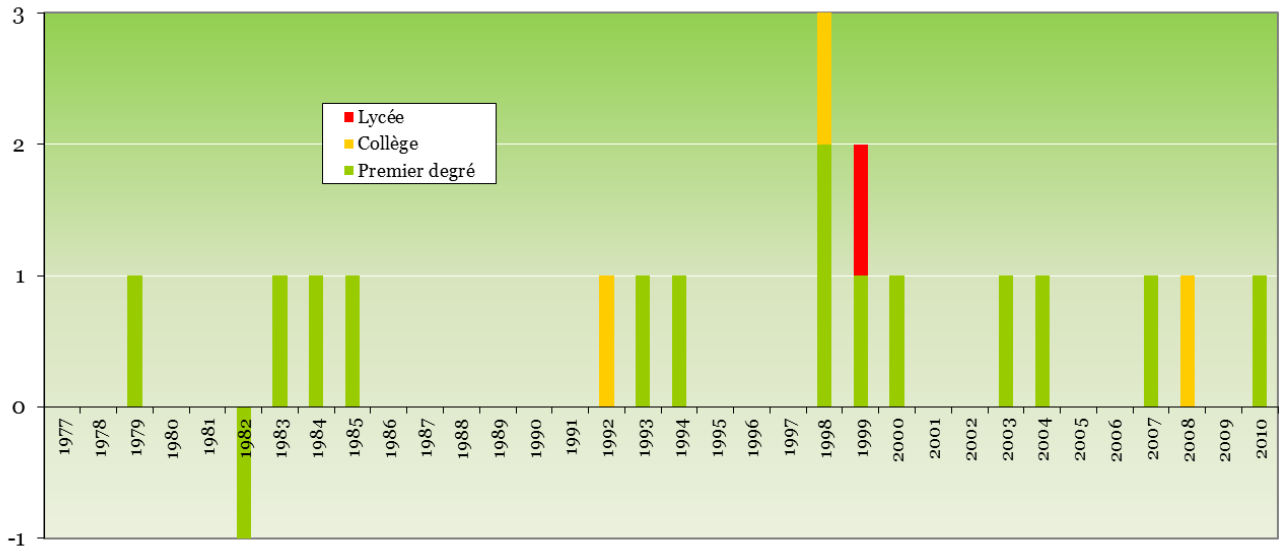
Il y a pourtant un net progrès, puisque le taux s'élevait à 1 pour 36 en 2003 : **les modes d'apprentissage amenant à une réelle maîtrise de la langue se sont renforcés**. On estime qu'on formait quelques 25 brittenphones en 2003 ; ils sont 45 à présent. Cette évolution est principalement liée à la formation longue de Roudour.

Il est ici question de tendances. L'un des éléments les plus importants à garder en mémoire est le fait que **le taux de renouvellement des locuteurs s'est grandement amélioré en l'espace de quelques années** (il est passé de 1/36 à 1/20).

Enseignement scolaire

Enseignement bilingue

Rythme d'ouverture de sites bilingues en pays du Centre-Ouest-Bretagne



Bien que le pays compte beaucoup de communes, le graphique ci-dessus ne fait pas apparaître de période d'ouvertures intenses comme cela se produit ailleurs en Basse-Bretagne. Les premières phases d'ouverture que l'on voit là correspondent à la création de chaque filière bilingue (Diwan à la fin des années 70, la filière publique au début des années 80, la filière privée au début des années 90). Il y a un rythme d'ouverture plus régulier depuis 1998.

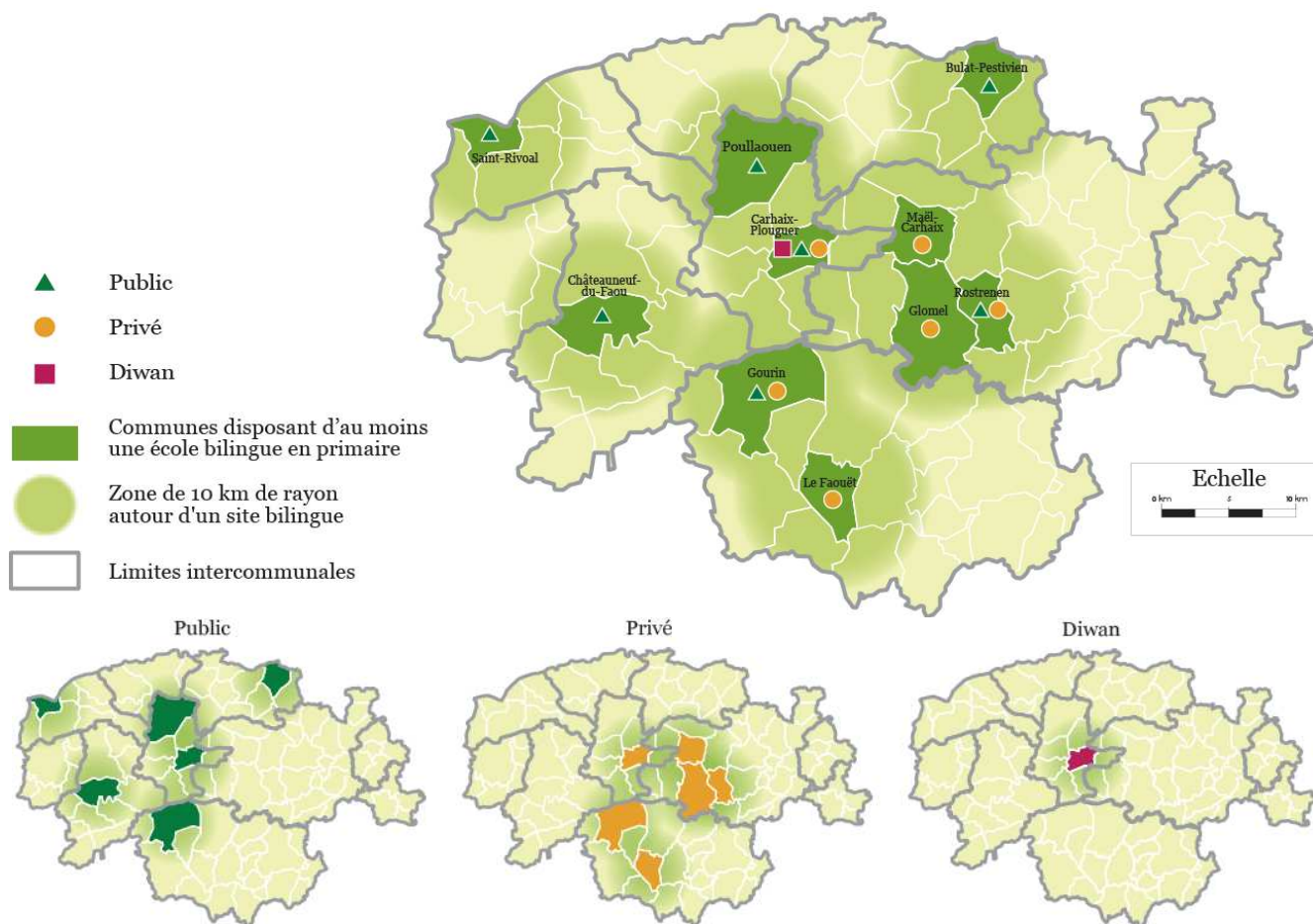
Le premier site public du pays du Centre-Ouest-Bretagne a ouvert dès le commencement de la filière bilingue (Saint-Rivoal, 1983). L'offre s'est renforcée avec l'école Diwan de Carhaix en 1985 (une école Diwan avait ouvert à Huelgoat en 1979, fermée en 1982). Le premier site bilingue de la filière catholique⁵ a ouvert en 1992 à Carhaix également, ville qui est la seule commune du pays où les 3 filières sont présentes.

Il n'y a pas eu de nouvelle école Diwan dans le pays depuis 1985. **C'est l'une des grandes faiblesses du pays que de ne disposer que d'1 école primaire Diwan pour 108 communes.**

⁵ La filière à parité de l'enseignement catholique a été mise en place en 1990.

➤ Répartition de l'offre

Offre d'enseignement bilingue en primaire – Rentrée scolaire 2010



En dépit des ouvertures qui ont eu lieu depuis 2003, le réseau de sites bilingue dans le primaire reste assez peu dense (**il s'agit de l'une des cartes les plus clairsemées de l'ouest de la Bretagne**). Il n'y a qu'à Carhaix que l'on trouve une école Diwan, la filière bilingue publique est essentiellement présente dans le nord-ouest et la filière privée dans le sud-est.

Depuis le diagnostic précédent, 3 sites ont ouvert en primaire (dans des communes jusque-là dépourvues d'offre : Maël-Carhaix, Bulat-Pestivien et Poullaouen).

Les élèves peuvent intégrer une filière bilingue dans 1 commune sur 11. Le pays du Centre-Ouest-Bretagne compte beaucoup de **petites communes rurales** : 17 des 108 communes ne disposent d'aucune école et seules 21 communes comptent plus de 120 élèves.

Il est donc possible d'inscrire son enfant en filière bilingue dans près d'1 commune sur 8 parmi celles disposant d'une école : parmi ces 78 communes, il y en a 10 comptant au moins un site bilingue (1 commune pour Diwan, 6 pour la filière publique et 6 pour la filière catholique).

Les communes de Pleyben, Mûr-de-Bretagne, Guémené-sur-Scorff, Saint-Nicolas-du-Pélem sont **des communes assez peuplées à l'échelle du pays ; pourtant, elles n'ont pas encore d'offre bilingue**. Les communes de Callac, Plouguernevel, Spézet pourraient également accueillir une offre bilingue.

En 2003, on comptait **5 EPCI dépourvus d'offre bilingue**, il en reste 4 en 2010 : la CC de la Région de Pleyben, la CC des Monts d'Arrée, la CC Guerlédan-Mûr-de-Bretagne et la CC du Pays de Corlay.

Le réseau de chaque filière offre une répartition inégale sur le territoire : la filière publique est absente du sud-est, la filière catholique se trouve au centre et au sud sur du territoire, l'offre de Diwan est centralisée à Carhaix. De manière plus précise, **le réseau de chaque filière n'est pas toujours en adéquation avec la répartition des élèves entre le public et le privé**. Par exemple, 60% des élèves de la CC du Kreiz-Breizh sont dans le public alors qu'on n'y compte que 1 site bilingue public pour 3 privés. 73% des élèves de la CC de Haute-Cornouaille sont dans le public mais il n'y a qu'1 site public sur ce territoire.

Offre d'enseignement bilingue dans le secondaire – Rentrée scolaire 2010



De même que pour le reste de la Bretagne, l'offre dans le secondaire est bien plus réduite que dans le primaire. Depuis le dernier diagnostic, 1 site a ouvert au collège public de Carhaix.

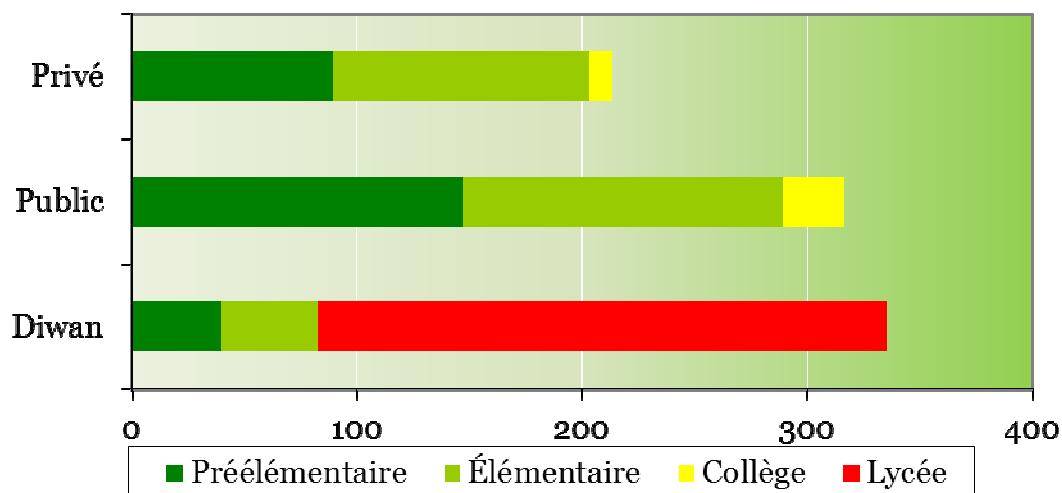
14 communes disposent d'au moins un collège ; au niveau de l'enseignement bilingue, la continuité n'est possible que sur Carhaix et Rostrenen. Il n'y a donc, à l'heure actuelle, pas d'offre dans le Morbihan.

En ce qui concerne la continuité au lycée, il n'existe qu'1 offre : le lycée Diwan de Carhaix ouvert en 1999. Mais il n'y a pas de collège immersif dans le pays du Centre-Ouest Bretagne ; il n'est donc pas possible de rester dans le pays si l'on souhaite effectuer toute sa scolarité dans le même réseau d'enseignement bilingue.

➤ Effectifs

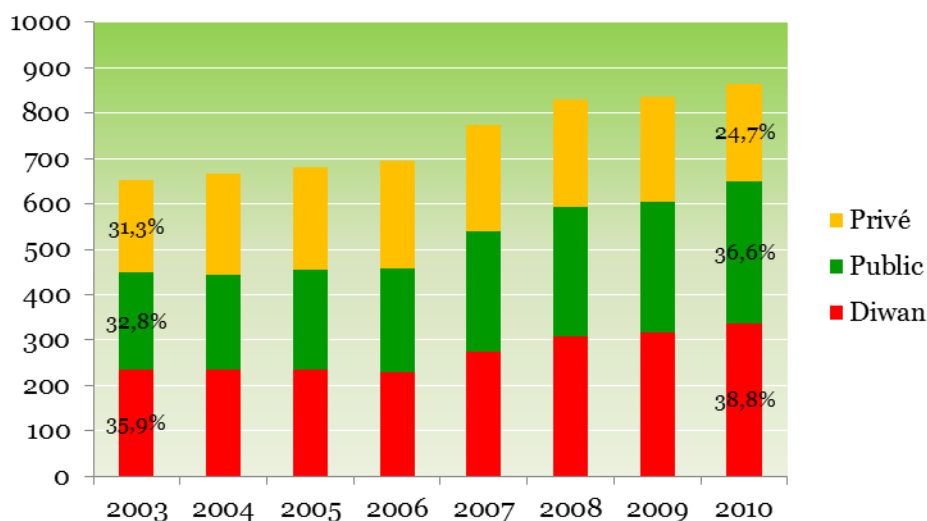
A la rentrée 2010, **il y a 864 élèves bilingues. Les effectifs ont progressé de +32,3%** par rapport à 2003, ce qui est une progression plutôt lente par rapport aux autres pays. 6,4% des élèves bilingues de Bretagne sont inscrits en pays du Centre-Ouest-Bretagne (1 point de moins par rapport à 2003). Il s'agit toujours de l'un des pays où les effectifs sont les plus élevés mais son poids par rapport aux autres pays tend à se réduire.

Répartition des élèves par niveau dans les trois filières – Rentrée scolaire 2010



Le faible poids de Diwan en primaire s'explique par le fait que le pays ne compte qu'une école par immersion. Dans le privé comme à Diwan, il y a davantage d'élèves en élémentaire qu'en préélémentaire ; c'est le signe que le rythme de développement se ralentit faute de nouveaux sites. En plus d'étendre son réseau en primaire, chaque filière aurait besoin de disposer de sites d'offre au collège qui soit plus à proximité de ses sites du primaire, afin d'aller dans le sens de la mise en place de filières complètes jusqu'à la fin du secondaire.

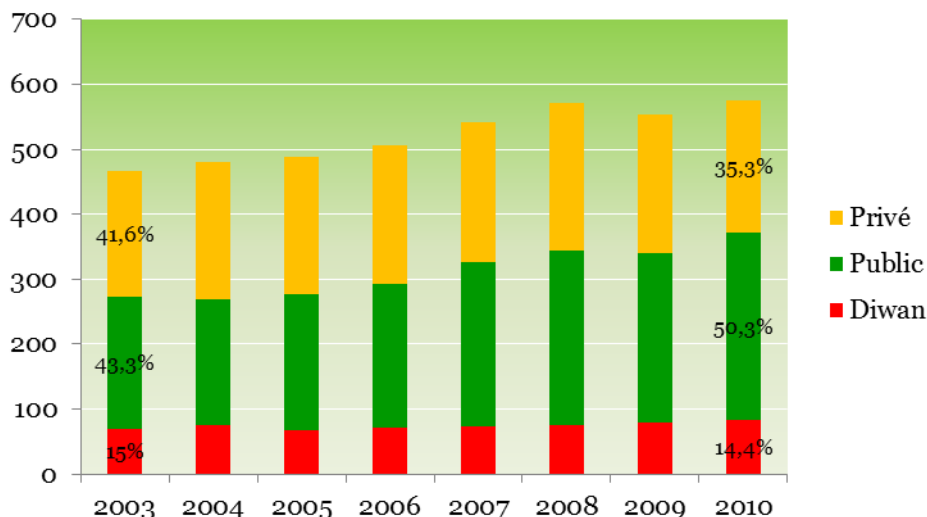
Répartition des élèves bilingues de la maternelle au lycée



Globalement, les effectifs progressent (+32,3% par rapport à 2003). En chiffre absolu, c'est principalement le lycée Diwan qui fait progresser le pays ; sans lui, la croissance serait plus proche des 25%.

Diwan reste la filière qui scolarise le plus d'élèves dans le pays (grâce au lycée). Son poids a même augmenté par rapport à 2003. La part du public progresse également. Les effectifs du privé, par contre, ont à peine évolué, ce qui fait que la part de ses écoles est passée de près d'1/3 en 2003 à moins d'1/4 en 2010.

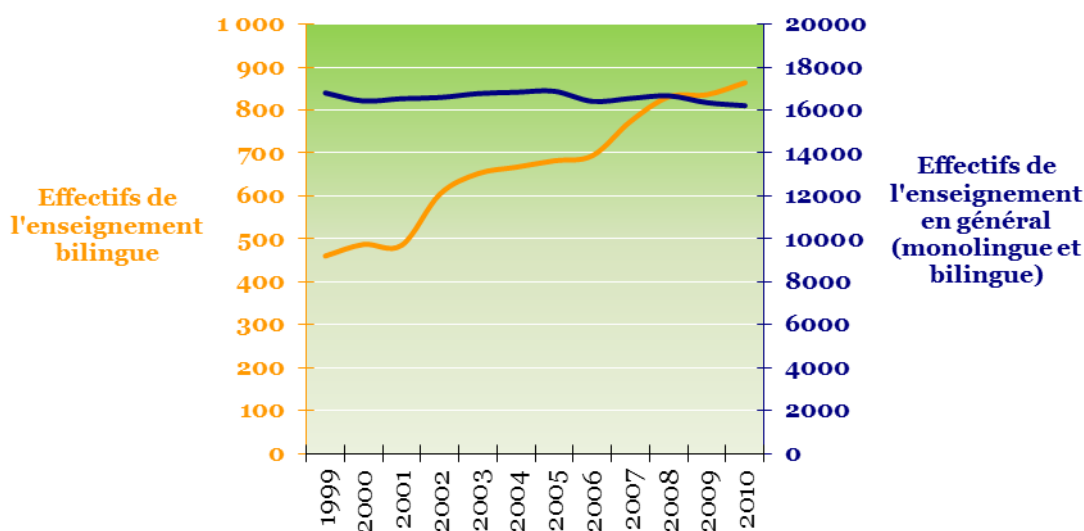
En primaire



Dans le seul premier degré, la croissance du pays du Centre-Ouest-Bretagne sur la période étudiée est de 23,1%, soit **l'une des croissances les plus basses de Bretagne et la plus faible de Basse-Bretagne**.

A l'inverse du graphique précédent, on note que la part de Diwan dans le pays reste identique pour ce qui concerne le primaire. L'école de Diwan de Carhaix, bien que dynamique, ne peut à elle seule attirer un pourcentage d'enfants plus important dans ce territoire qui compte 108 communes. Le poids du public a progressé, celui du privé a baissé. En primaire, 1 élève bilingue sur 2 est scolarisé dans le public (50,3%, + 7 points par rapport à 2003).

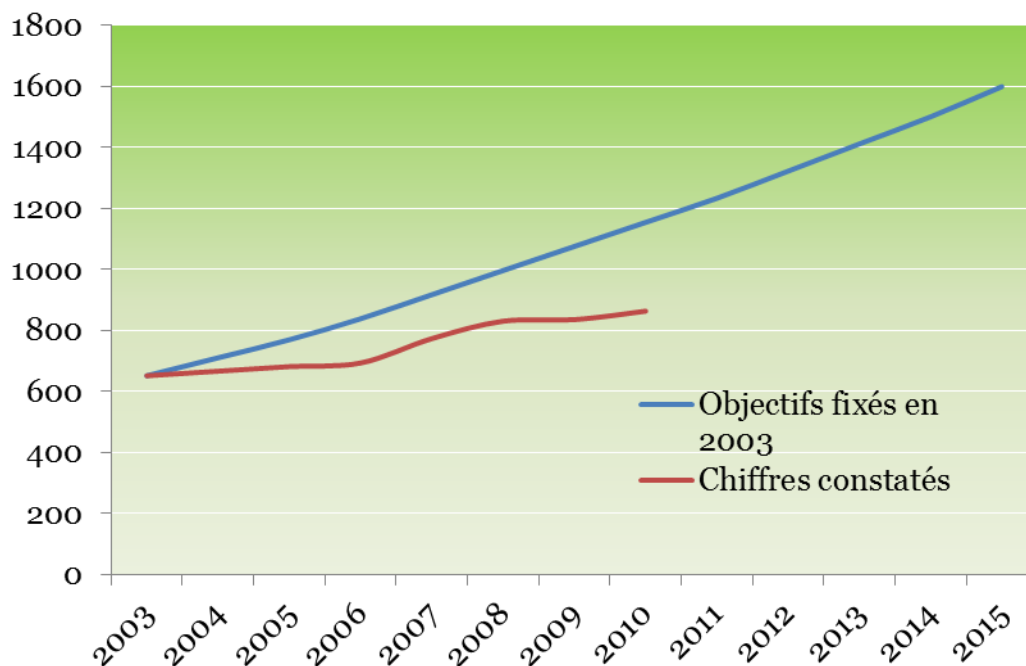
Évolution comparée des effectifs bilingues et des effectifs globaux de la maternelle au lycée



L'évolution du nombre d'élèves bilingues est régulière (+87,8% entre 1999 et 2010) alors que la population scolaire totale du pays baisse légèrement (-3,5% entre 1999 et 2010).

En Bretagne, la progression de l'enseignement bilingue a été plus forte (+137%) mais dans un contexte plus facile (les effectifs globaux ont progressé de +2,8%). Le graphique ci-dessus fait également apparaître des phases de ralentissement dans la progression de l'enseignement bilingue ; ces étapes sont liées à la fois aux nouveaux sites et au lycée Diwan.

Évolution du nombre d'élèves bilingues constaté par rapport à l'objectif de « Brezhoneg 2015 »

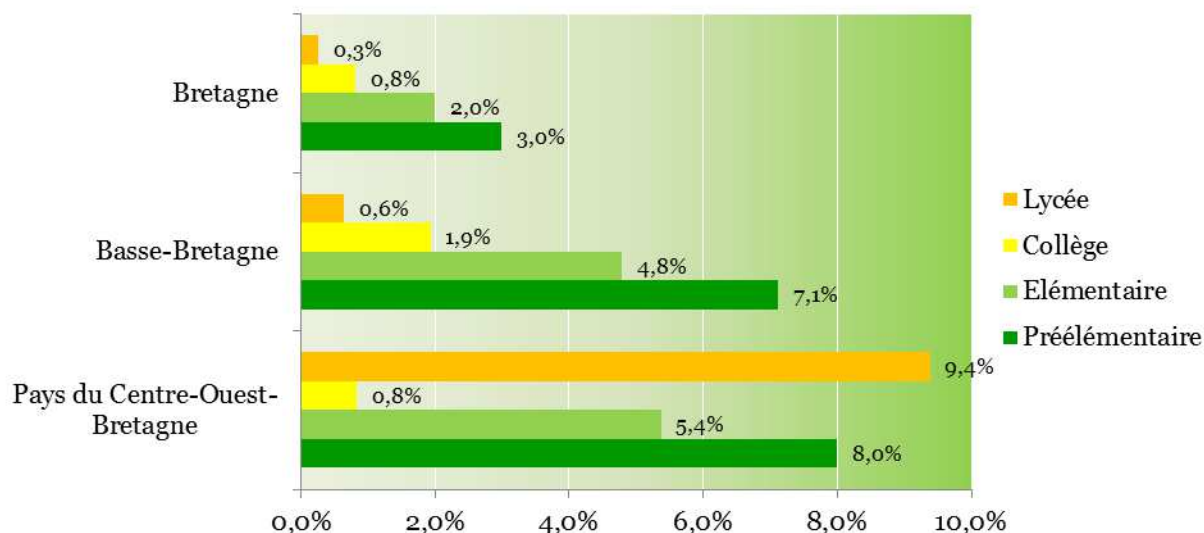


Lorsque l'Office a rédigé « Brezhoneg 2015 – Plan Général de développement de la langue bretonne », des objectifs annuels par pays avaient été établis pour atteindre les 25 000 élèves bilingues en Bretagne à l'horizon 2015. Au niveau de la Bretagne, on constate un retard vis-à-vis des objectifs (-17,3% par rapport à l'objectif fixé pour 2010) ; le retard est encore plus important ici (-25,2%). Les effectifs sont restés assez stable jusqu'en 2006. Il y a ensuite eu croissance entre 2006 et 2008 (le lycée connaissait alors une progression rapide), mais la progression n'est plus aussi nette depuis lors. L'ouverture d'une nouvelle filière à Poullaouen en 2010 a contribué au gain constaté en 2010.

Pour se rapprocher de la courbe de référence, il est nécessaire d'élargir l'offre. Depuis le diagnostic précédent, le taux de croissance annuel moyen s'élève à 4,2%. **Pour atteindre les 1 600 élèves bilingues d'ici 2015, il faudrait un taux plus proche de +13%.** Il semble difficile de multiplier par 3 le taux de croissance en un temps si court ; le multiplier par 2 serait plus réaliste. **Avec un taux plus proche de 8%, on dépasserait les 1 200 élèves à l'horizon 2015.** Pour atteindre ce nouvel objectif, il y aura besoin d'ouvrir **au moins 1 nouveau site bilingue chaque année.**

➤ Statistiques

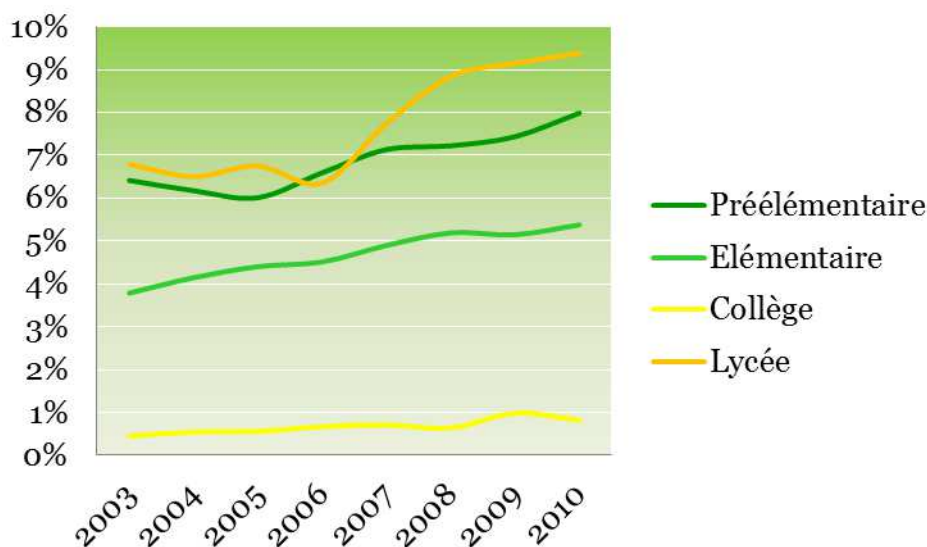
Taux d'enseignement bilingue par niveau comparé avec la Basse-Bretagne et la Bretagne – Année scolaire 2010/2011



Dans le pays, le pourcentage d'élèves bilingues en primaire est un peu plus important que dans l'ensemble de la Basse-Bretagne (il y a par exemple 0,9 point de différence en maternelle). Au collège, le taux est égal à la moyenne bretonne (seules 2 communes du pays disposent d'une offre au collège, ce qui entraîne des contraintes de transport importantes pour certaines familles). Le taux de l'enseignement bilingue au lycée dans le pays est le plus fort de Bretagne du fait du lycée Diwan.

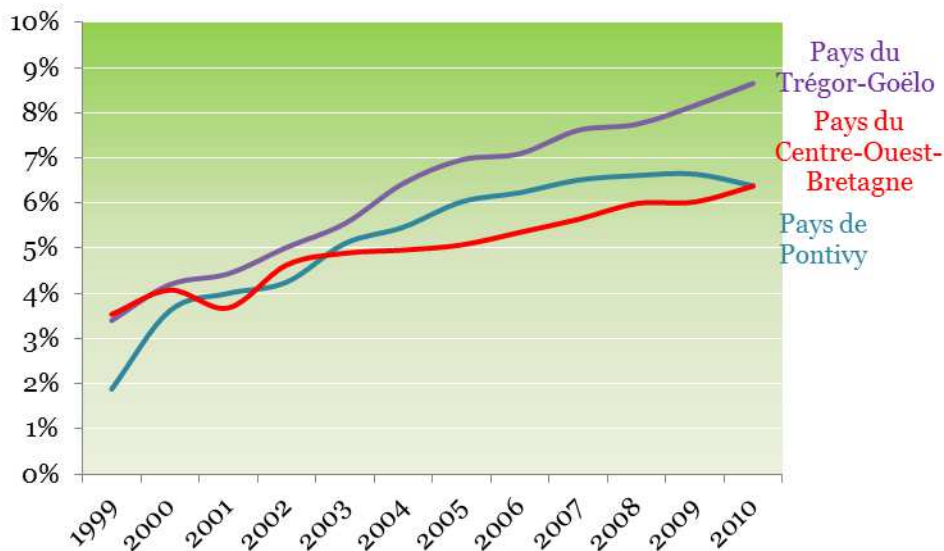
Le pays affiche le **4^{ème} taux le plus élevé de Bretagne : 6,4% en primaire.**

Evolution du taux d'enseignement bilingue par niveau



Pour chaque niveau, le taux d'enseignement bilingue est orienté à la hausse. La courbe des écoles élémentaire suit celle des maternelles. Dans le secondaire, on voit que la courbe des collèges peine à progresser. La dynamique du taux de lycéens bilingues est liée au lycée Diwan.

Evolution du taux de scolarisation bilingue en primaire comparé à d'autres pays

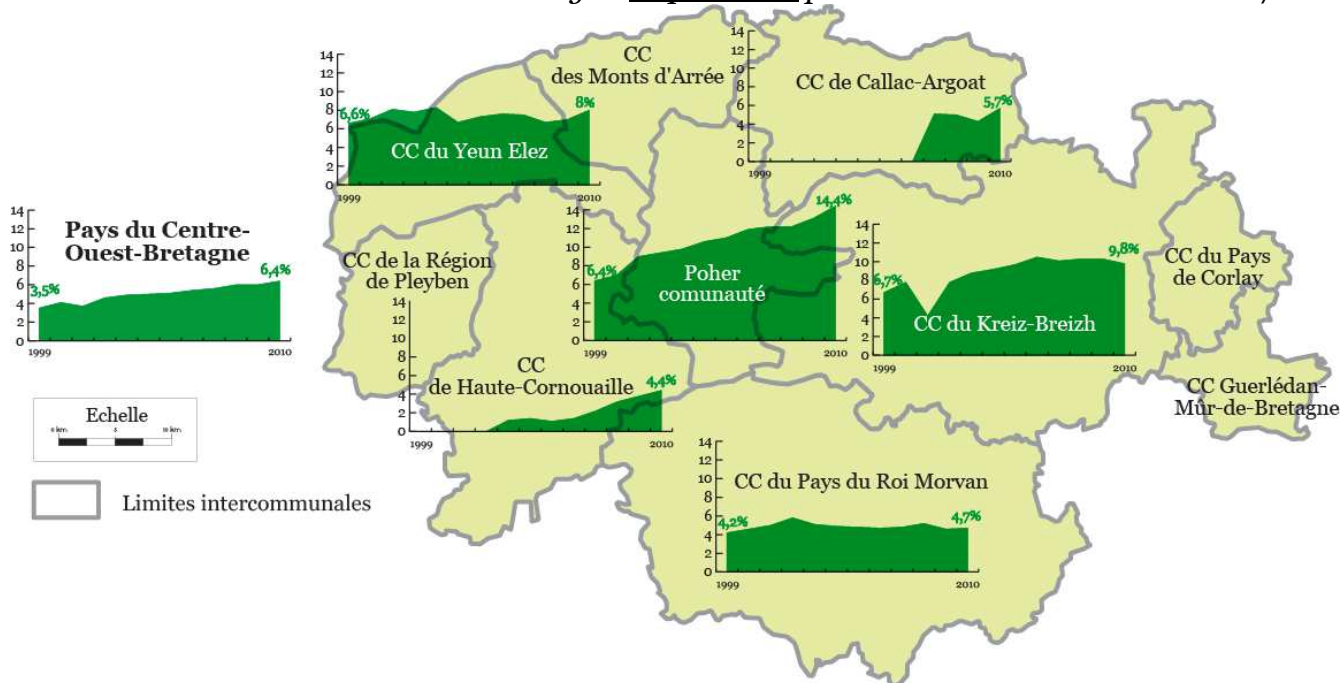


Le taux de l'enseignement bilingue en primaire du pays du Centre-Ouest-Bretagne **progresses régulièrement**. Il n'évolue toutefois pas aussi vite que dans la plupart des autres pays de l'ouest breton. Mais **cette croissance est plutôt bonne pour un pays où la densité de population est faible**.

Taux de scolarisation bilingue en primaire par EPCI – Année scolaire 2010/2011



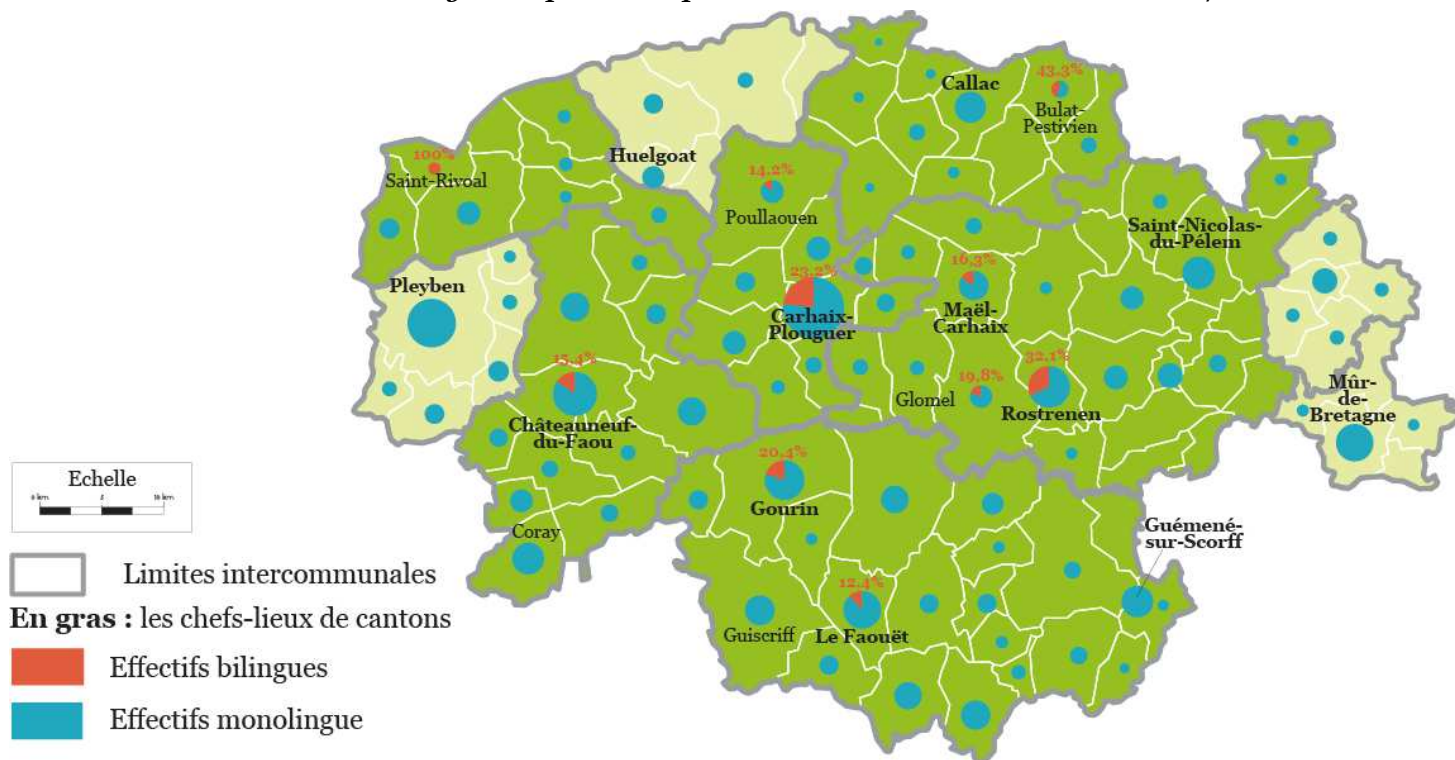
Evolution du taux de scolarisation bilingue en primaire par EPCI – Année scolaire 2010/2011



Le taux d'enseignement bilingue est conséquent là où il est possible d'en faire le choix. **Poher communauté est le leader du pays**, la progression est régulière, bien que l'offre ait été concentrée sur la seule commune de Carhaix jusqu'à la rentrée 2010.

Depuis le dernier diagnostic, **les pourcentage ont augmenté dans tous les EPCI où il existe une offre à l'exception de la CC du Pays du Roi Morvan** où il n'y a eu aucune ouverture depuis 1999. Poher communauté est le leader du pays mais la CC de Haute-Cornouaille et celle de Callac-Argoat progressent elles-aussi. Par ailleurs, la CC du Kreiz-Breizh (où il n'y a eu aucune ouverture depuis 2004) a plutôt progressé par rapport à 2003 mais à un rythme plus inégal. La CC du Yeun Elez fait du sur-place mais sa croissance est relancée par l'ouverture de Poullaouen en 2010. Il reste 3 EPCI dépourvus d'offre bilingue, dont la CC de la Région de Pleyben.

Taux de scolarisation bilingue en primaire par commune – Année scolaire 2010/2011



Cette carte fait apparaître 2 communes dont le taux bilingue est conséquent - Rostrenen (32 %) et Carhaix (23%) – et la seule commune de Bretagne où tous les élèves sont en filière bilingue (Saint-Rivoal). Par ailleurs, on remarque des communes assez importantes sans aucune offre sur leur territoire⁶ (Pleyben, Coray, Huelgoat, Guisriff, Mûr-de-Bretagne, Callac, Guéméné-sur-Scorff, Saint-Nicolas-du-Pélem, etc.).

L'enseignement bilingue est bien enraciné partout dans le pays : le taux le plus bas observé dans le secteur est de 12,4% (le Faouët), ce qui est plus élevé que la moyenne des communes comptant des établissements bilingues dans les départements de l'ouest de la Bretagne. C'est l'une des particularités du pays : soit il existe une offre et elle recrute des élèves en nombre, soit il n'existe aucune offre. La carte ci-dessus met en évidence le retard qui existe à l'est de Rostrenen alors que le poids de l'enseignement bilingue a beaucoup progressé au centre du pays.

⁶ Dans le cadre de sa nouvelle politique linguistique, la Région Bretagne propose d'adopter des seuils d'ouverture de site différenciés en fonction de la densité démographique. Cela pourrait être une solution intéressante pour les secteurs ruraux comptant uniquement de petites écoles comme, par exemple, la CC des Monts d'Arrée.

Enseignement du breton

➤ L'initiation en primaire

Pour les élèves qui ne sont pas scolarisés en filière bilingue, l'initiation est un moyen de faire connaissance avec la langue : la durée des séances est comprise, selon les établissements, entre 1 et 3 heures hebdomadaires durant lesquelles sont proposées des chansons, des comptines, des jeux et les bases de la langue.

Le pays est réparti entre 3 DSDEN⁷. L'offre la plus structurée se trouve en Finistère.

Dans ce département, l'initiation s'est développée en primaire **à l'instigation du Conseil général**. Pour ce faire, un dispositif a été mis en place dans les écoles publiques par la signature d'un accord avec la DSDEN (Inspection académique) en 2000. L'association **Mervent** a été mandatée par le Conseil général et la DSDEN pour assurer cette initiation dans les écoles publiques du pays du Centre-Ouest-Bretagne.

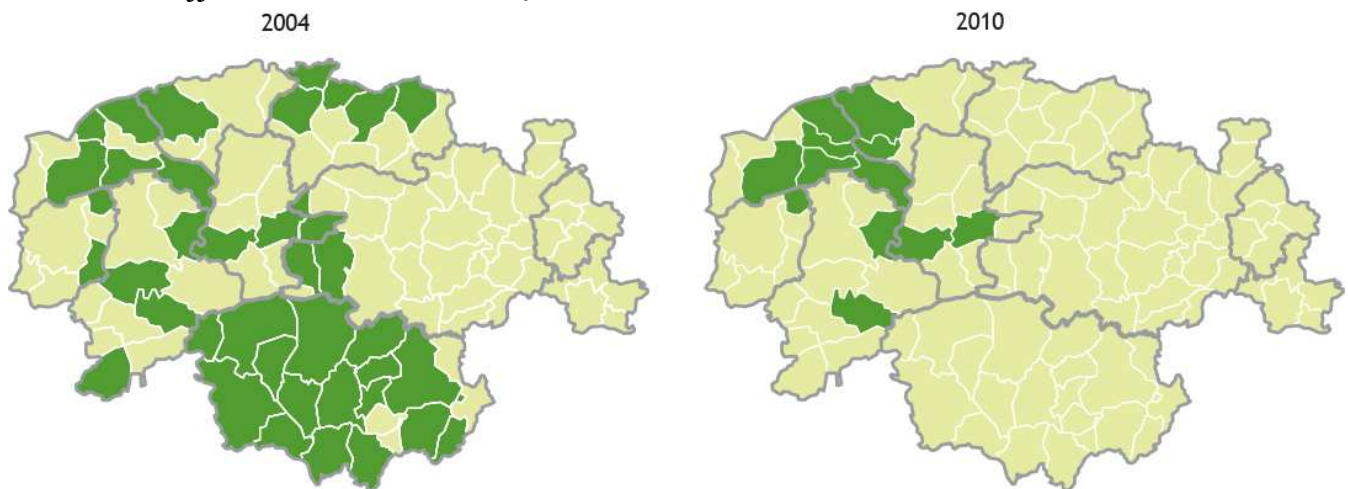
Le Conseil général prend en charge la rémunération des intervenants extérieurs. Début 2007, le Conseil général a demandé aux communes de prendre en charge la moitié des frais ; le dispositif est à présent terminé dans les communes qui n'ont pas accepté de suivre cette voie⁸. Par ailleurs, le dispositif est soutenu par le Conseil régional depuis 2010.

Pour l'initiation dans les écoles catholiques, les intervenants étaient rémunérés par une subvention versée par le Conseil général via l'association **Yezh ha Sevenadur** qui faisait le lien avec la DDEC du Finistère. Après une réduction de l'offre à la rentrée 2006, l'initiation a été suspendue en 2007 ; l'association consacre ses fonds à la mise à disposition d'assistants maternels brittophones pour compléter l'environnement linguistique de la filière bilingue privée.

Dans les 2 autres départements, des enseignants itinérants de l'Education nationale assuraient l'initiation dans les écoles publiques de la CC du Pays du Roi Morvan jusqu'en 2009 et dans celles de Callac-Argoat jusqu'en 2010. Ces dispositifs sont à présent interrompus.

L'initiation est absente de toutes les écoles privées de ces départements.

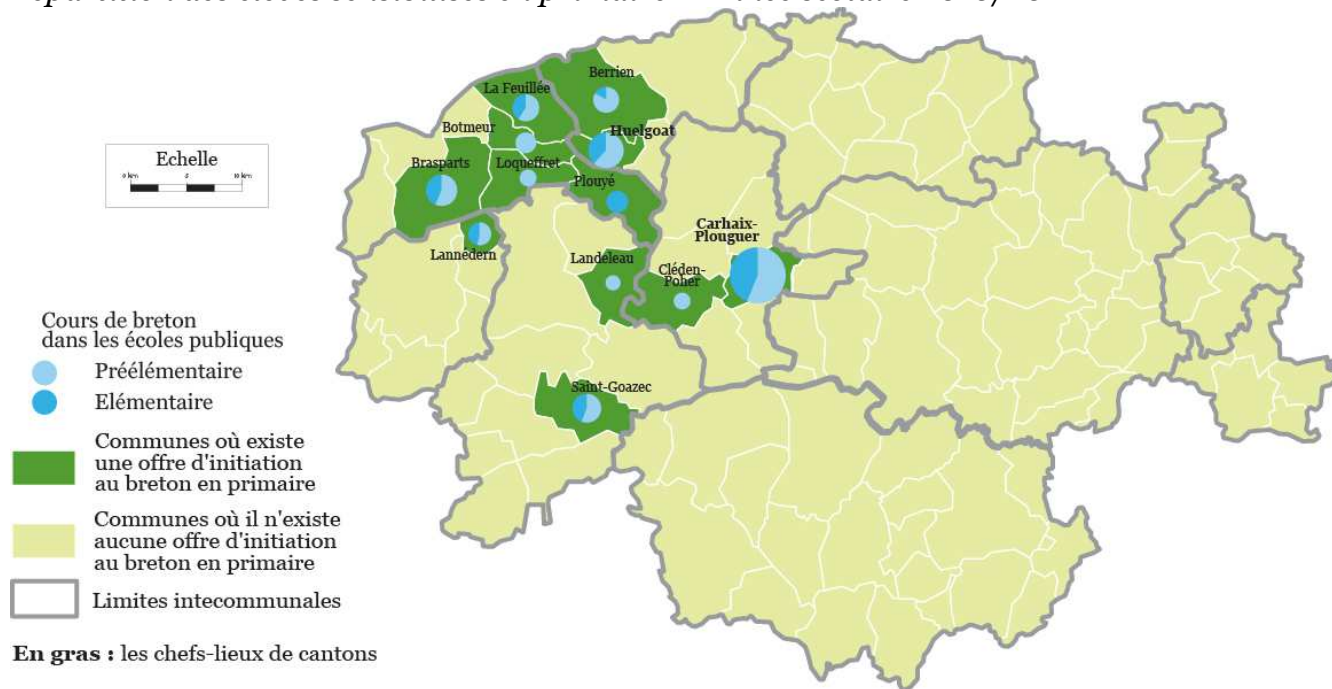
Réseau de l'offre d'initiation en 2004 et en 2010



⁷ Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale.

⁸ Le coût pour une commune d'1 heure de sensibilisation proposée tout au long de l'année dans une école s'élève à quelques centaines d'euros.

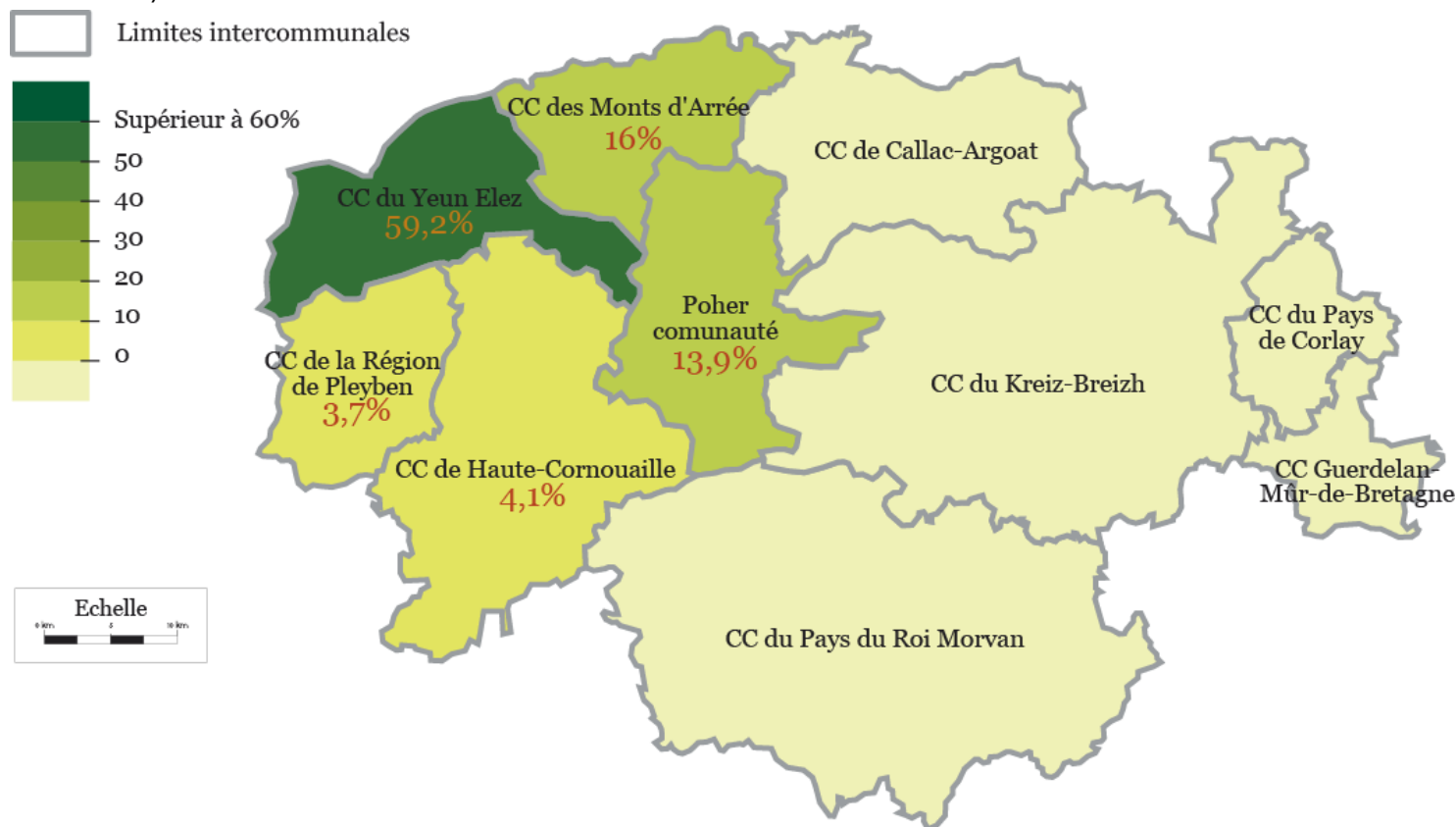
Répartition des élèves sensibilisés en primaire – Année scolaire 2010/2011



En 2010/2011, l'initiation est proposée dans 17 écoles publiques sur 12 communes. Le réseau d'offre s'est largement réduit par rapport à 2003 : il n'existe plus que dans la partie finistérienne du pays. Le dispositif concernait 40 communes en 2004.

530 élèves ont suivi une sensibilisation en 2010/2011. Ils représentent **5,9% des effectifs des écoles primaires** (13,1% de la partie finistérienne du territoire, 8,4% des élèves des écoles publiques du pays). **Il y a eu jusqu'à 3 fois plus d'élèves** sensibilisés dans les années passées quand le réseau d'offre était à son maximum.

Part des élèves du primaire de chaque EPCI bénéficiant de l'initiation – Année scolaire 2010/2011



Il existe de grandes différences d'un EPCI à l'autre (de 59,2% pour la CC du Yeun Elez à 3,7% pour celle de la Région de Pleyben) et la rupture est brutale à l'est de Carhaix (pourtant, 69,7% des élèves du primaire de la CC de Callac-Argoat étaient concernés par l'initiation en 2009 et jusqu'à 31,1% de ceux de la CC du Pays du Roi Morvan en 2006). Comme sur le terrain de l'enseignement bilingue, la CC de la Région de Pleyben affiche un retard assez important comparé à ses voisins. A l'inverse, la CC des Monts d'Arrée présente le 2nd pourcentage du pays pour l'initiation en 2010 (alors qu'elle ne dispose pour l'heure d'aucune offre pour l'enseignement bilingue). Enfin, dans la CC du Yeun Elez, quand on additionne le pourcentage d'élèves sensibilisés et celui des élèves en filière bilingue, on atteint les 2/3 des effectifs scolaires du primaire de l'EPCI en 2010.

Les effectifs étaient plutôt stable en Finistère avec autour de 730 élèves depuis 2005. Il y a eu une **baisse brutale en 2010** et on compte maintenant 530 élèves. Cette baisse concorde avec l'arrêt du dispositif dans les communes qui n'ont pas accepté la demande du département pour qu'elles participent au financement du dispositif.

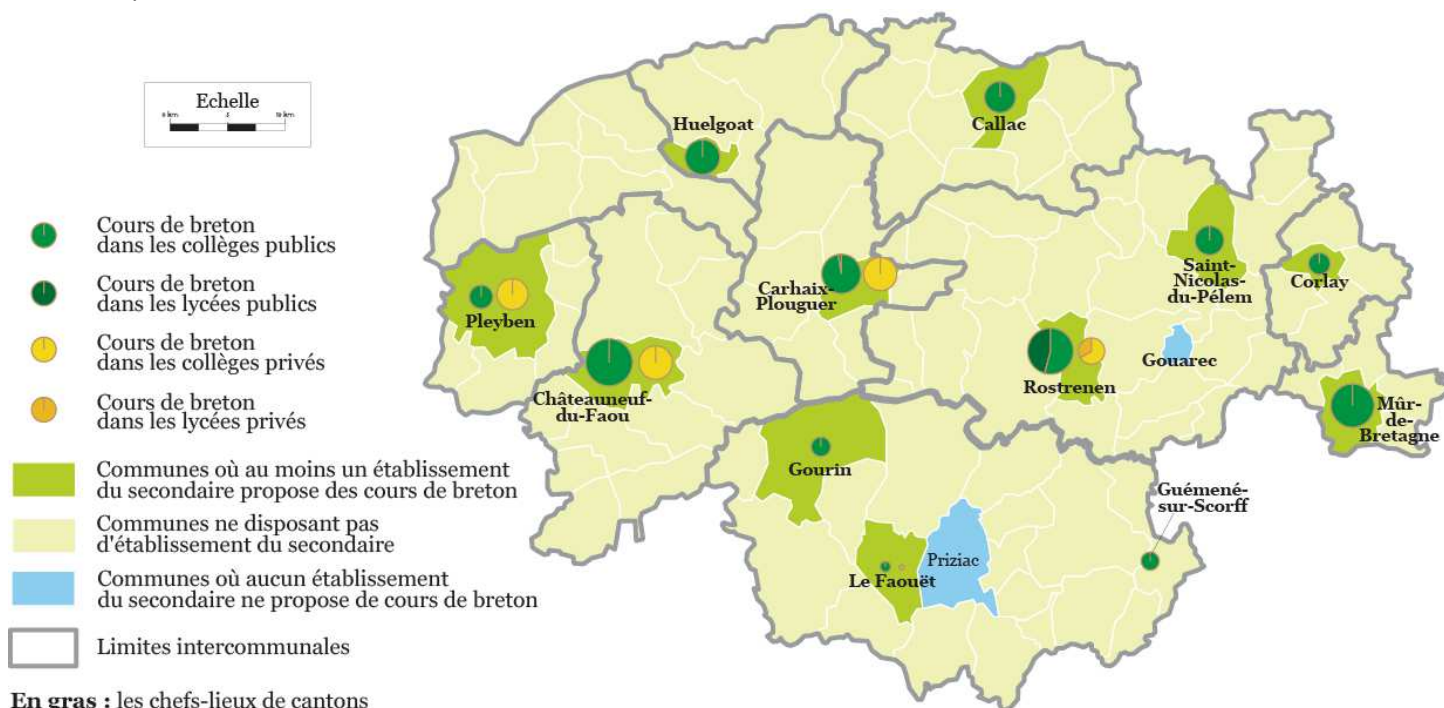
L'initiation permet de diffuser la connaissance de la langue à une échelle importante. Le Plan de Développement de la Corse (1993) a fixé l'objectif de 3 heures hebdomadaires d'enseignement du corse de la maternelle au lycée. En 2005, le Rectorat a fait le constat que 95% des élèves du primaire bénéficiaient de cours de corse⁹.

⁹ Dans le secondaire, le taux s'élevait à 51% au collège et à 21% au lycée.

➤ L'enseignement dans le secondaire

Des cours de breton sous forme d'initiation sont dispensés de la 6^{ème} à la 3^{ème} (1 à 2 heures hebdomadaires où sont enseignées les bases de la langue et de la culture bretonnes). En 4^{ème} et en 3^{ème}, le breton peut être pris comme Langue Vivante ou comme Option : 2 à 3 heures par semaine. Dans certains lycées, le choix du breton comme Langue Vivante est possible de la 2^{nde} à la terminale.

Répartition des élèves suivant des cours de breton dans le secondaire – Année scolaire 2010/2011



L'offre est relativement large : à l'exception de Priziac et Gouarec (où une offre existait jusqu'en 2010), il y a des cours dans chaque commune comptant un collège ou un lycée (17 collèges sur 22, 3 lycées sur 7 sans compter le lycée Diwan). L'offre n'a pour ainsi dire pas évolué par rapport à 2004 (l'enseignement catholique a ouvert une offre à Carhaix en 2005 et fermé une autre à Gouarec en 2010).

En 2010/2011, **1 221 élèves du secondaire** suivent des cours, soit **17% des élèves**¹⁰ (et 22,3% dans le public, le taux le plus élevé de Bretagne). Le pays du Centre-Ouest-Bretagne est le **2nd pays pour les effectifs**, mais le **1^{er} pour le pourcentage**, loin devant le pays de Cornouaille (5,4%) et celui de Morlaix (4,8%).

Il s'agit du seul pays où le nombre d'élèves suivant des cours dans le secondaire est largement supérieur aux effectifs bilingues.

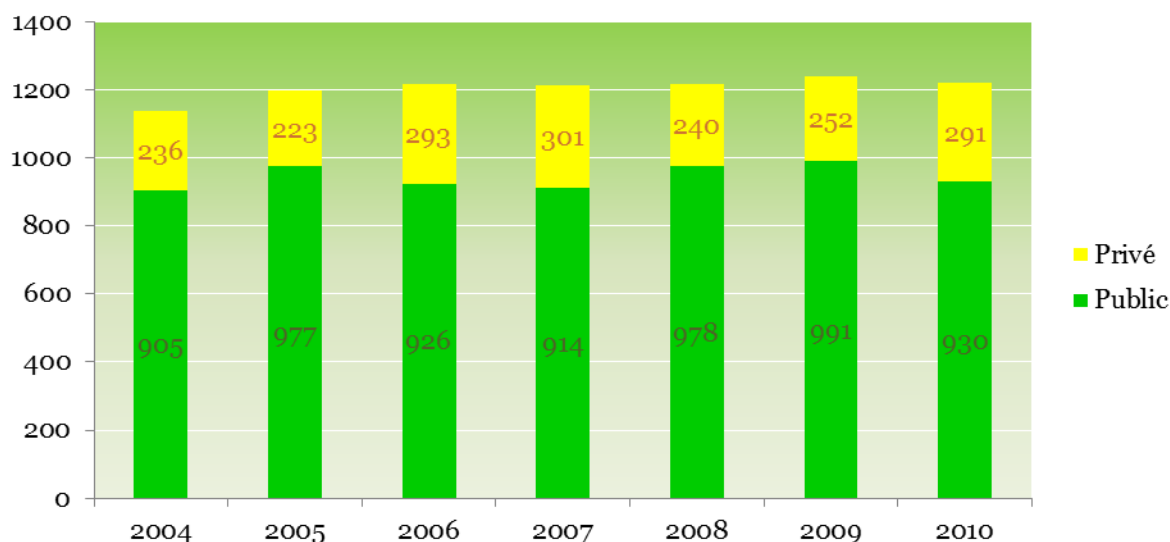
Toutefois, 36,9% de ces élèves ne reçoivent qu'une initiation à la langue et on compte 92,5% de collégiens. L'initiation est généralisée en 6^{ème} (et parfois en 5^{ème}) dans 1/3 des collèges du pays.

Le pays concentre **33% des élèves de Bretagne** qui apprennent le breton dans le secondaire public. Le lycée professionnel de Rostrenen a un poids très important.

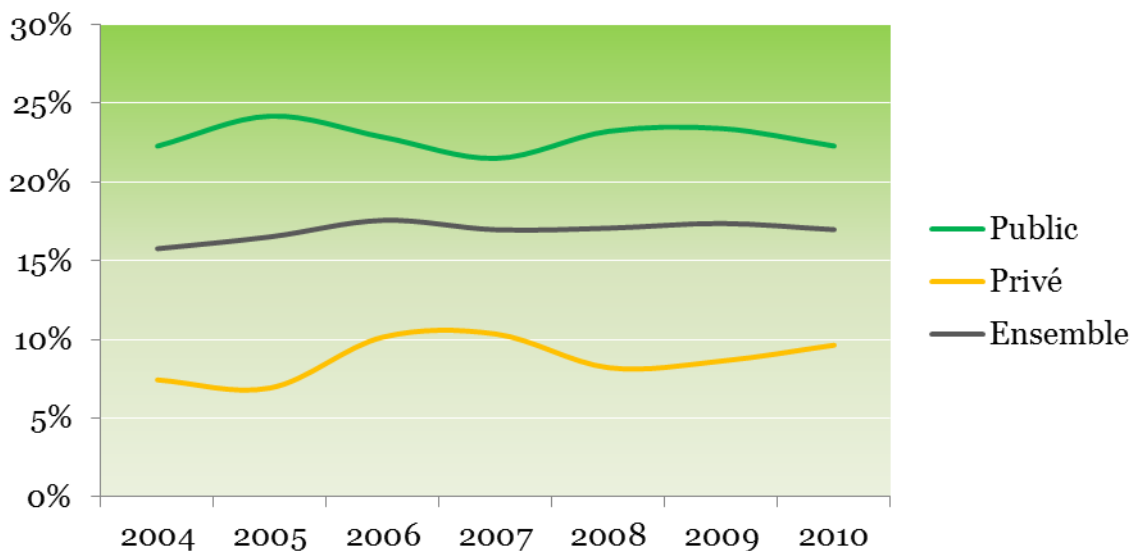
¹⁰ Quand on regroupe enseignement bilingue et cours de langue, 20,5% des élèves du secondaire apprennent le breton.

En Bretagne, les chiffres sont restés assez stables depuis 2004 avec une baisse de -1,5% en l'espace de 6 ans. Il n'y a que 4 pays où les effectifs des cours ont progressé, parmi lesquels les 3 pays où ils étaient déjà les plus élevés : pays de Cornouaille (+34,4%), de Brest (+21,8%) et du Centre-Ouest-Bretagne (+6,5%) Dans ce pays, les effectifs des cours étaient déjà élevés en 2004 et ils ont encore légèrement progressé depuis.

Évolution des chiffres de l'enseignement du breton dans le secondaire



Évolution des taux de l'enseignement du breton dans le secondaire

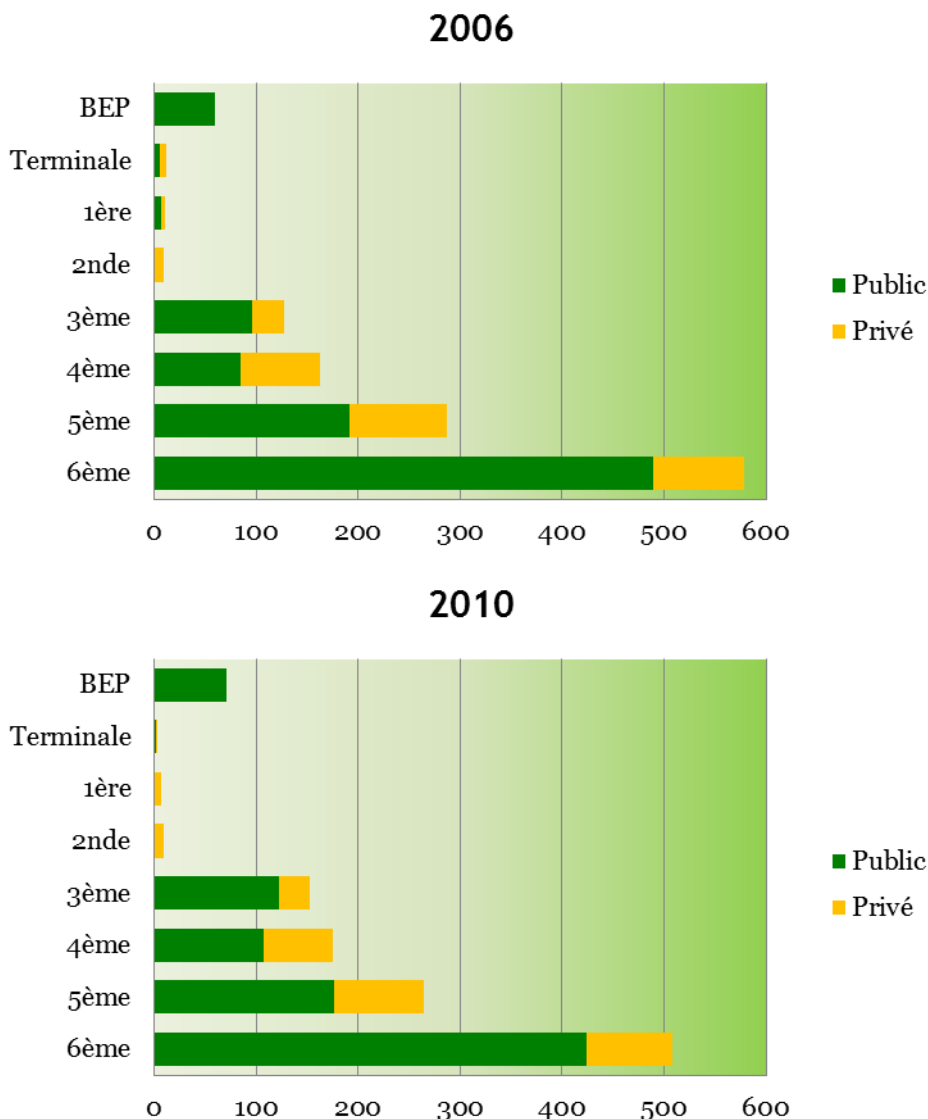


Depuis le diagnostic précédent, les chiffres sont restés plutôt stables. Le public connaît toutefois une baisse en 2010. On compte 55 élèves de plus dans l'enseignement privé par rapport au dernier diagnostic, mais le pourcentage y reste assez nettement inférieur à celui du public (dans le Morbihan, l'offre a pour ainsi dire disparu dans le privé).

L'enseignement du breton dans le secondaire est souvent marqué par de nombreux déséquilibres. C'est moins le cas ici, l'offre étant bien répartie sur le territoire. Ces cours concernent des effectifs élevés également **parce qu'ils sont organisés en un réseau qui est en adéquation avec la répartition de la population** : dans le secondaire, l'enseignement est organisé sous forme de pôles où sont regroupés les élèves.

Toutefois, à peine 1/4 des élèves des cours de breton sont inscrits dans le privé, contre 42% de l'ensemble des élèves du secondaire du pays. Enfin, la répartition entre collège et lycée est déséquilibrée : plus de **90% des élèves sont au collège**.

Répartition par niveau des élèves recevant des cours de breton en 2006 et en 2010



En l'espace de 4 ans, la pyramide des élèves n'a pas beaucoup changé. Au collège, le poids de la classe de 6^{ème} est important, ainsi que celui de la classe de 5^{ème} (à un niveau inférieur). N'étaient les effectifs du lycée professionnel de Rostrenen, le nombre de lycéens apprenant le breton est très faible.

Au collège, les chiffres diminuent un peu, surtout en 6^{ème}. Cette tendance est souvent liée à l'évolution des chiffres globaux : en effet, les effectifs des 6^{èmes} ont diminué dans les collèges où les cours sont dispensés à tous (comme Châteauneuf-du-Faou ou Rostrenen¹¹). Ainsi, c'est davantage le nombre d'élèves en 6^{ème} qui a diminué que le nombre d'élèves apprenant le breton.

Dans le public, le nombre d'apprenants en classe de 4^{ème} et 3^{ème} progresse (plus d'1/4 en plus) : davantage d'élèves poursuivent les cours de breton jusqu'à la fin du collège.

¹¹ A Carhaix, l'ensemble des effectifs a diminué, mais l'offre a elle aussi diminué : en 2010, il n'y a plus que 4 élèves de 6^{ème} sur 5 qui suivent des cours de breton contre 100% en 2006.

Le nombre de lycéens apprenant le breton est très bas. Il a même tendance à diminuer si l'on exclue le BEP de Rostrenen (lequel compte déjà le 2/3 des lycéens comptés ici). En 2010, 3 élèves de terminale suivent des cours de breton contre 12 en 2006.

Le lieu idéal pour structurer une deuxième voie amenant à la maîtrise du breton

Tous les modes de découverte de la langue sont présents sur le pays du Centre-Ouest-Bretagne (initiation dans les écoles et collèges et cours de langue dans le secondaire tant dans l'enseignement public que privé) mais ils ne sont pas reliés les uns aux autres : il n'y a pas de continuité de la maternelle au lycée. Dans le primaire, l'initiation se limite maintenant aux écoles publiques finistériennes, mais il existe toujours une offre dans le secondaire sur les 3 départements, tant dans le public que le privé. Quand elle existe, l'initiation est moins développée dans les écoles élémentaires qu'en maternelle et l'enseignement proposé à partir de la 6^{ème} n'est pas prévu pour prendre la suite de cette initiation. Par ailleurs, le nombre d'élèves qui suivent de véritables cours de langue à partir de la 6^{ème} est faible, et le nombre de ceux qui reçoivent des cours au lycée est encore plus faible ; pour former des locuteurs, il faudrait que les élèves puissent prendre des cours de la 6^{ème} jusqu'au baccalauréat.

La coordination de ces modes d'enseignement est souhaitable car il y aurait là une autre voie pour la formation de locuteurs en organisant la continuité de l'enseignement : initiation en primaire et en 6^{ème}-5^{ème}, cours de langue de la 4^{ème} à la terminale. Le pays du Centre-Ouest-Bretagne serait un territoire intéressant pour expérimenter cette voie.

L'enseignement supérieur

Dans le pays, le monde de l'enseignement supérieur est très réduit (il n'existe par exemple aucun centre universitaire) et on n'y enseigne pas le breton. Il existe un BTS¹² Assistant de Gestion au lycée Sérusier de Carhaix qui pourrait proposer des cours de breton comme cela se fait à Landivisiau au sein d'un autre BTS.

L'enseignement aux adultes

3 modes d'apprentissage sont offerts aux adultes : les cours du soir (la majorité des structures proposent 1h30 de cours par semaine), les stages et les cours par correspondance.

Dans le pays, l'offre de cours du soir est gérée par des **associations locales** : on compte 10 structures actives en 2010. Il n'y a pas de structures professionnalisées gérant un réseau de site à l'exemple de Mervent ou Sked (même si Roudour a commencé à proposer des cours mais sur 1 seul site).

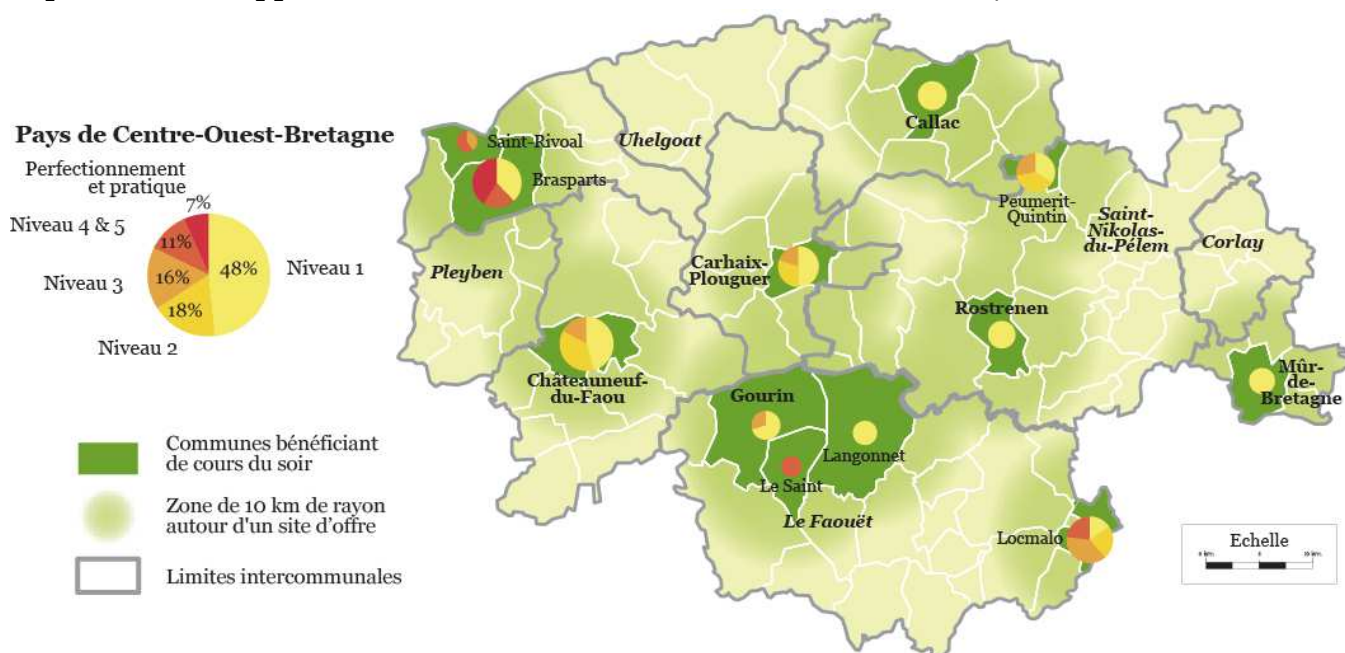
La majorité des cours du soir et des stages proposés en pays du Centre-Ouest-Bretagne sont gérés par des structures membres de **DAO** (Deskiñ d'an Oadourien – Enseigner Aux Adultes, dont le siège est à Carhaix). Cette association travaille sur la pédagogie, le matériel pédagogique, l'information des apprenants, la formation et la professionnalisation des enseignants, ainsi que les méthodes d'apprentissage.

Une 12^{aine} de professeurs enseignent aux adultes : 5 sont salariés, 1 est indemnisé ; les autres sont bénévoles.

¹² Brevet de Technicien Supérieur

Cours du soir

Répartition des apprenants en cours du soir¹³ – Année scolaire 2010/2011



Le réseau des cours du soir s'est développé depuis le diagnostic précédent : il y a 12 sites d'enseignement contre 7 en 2003. Toutefois, ce n'est pas encore suffisant pour un pays si étendu et **certaines secteurs restent dépourvus d'offre** : la CC de la Région de Pleyben, celles des Monts d'Arrée, le sud de la CC du Pays du Roi Morvan, l'est de Saint-Nicolas-du-Pélem. En 2010, il n'y a **pas de cours à Pleyben, le Faouët, Saint-Nicolas-du-Pélem, Huelgoat, Corlay, etc.** On distingue plusieurs "couples" de communes composés d'une commune moyenne sans cours et d'une petite commune voisine disposant de cours : Pleyben/Braspars, Guémené-sur-Scorff/Locmalo, Châteauneuf-du-Faou/Landeleau (il arrive que le site d'enseignement passe d'une commune à l'autre sans perdre le moindre élève, pour ainsi dire).

182 adultes sont inscrits en cours du soir pour l'année 2010/2011. Ils représentent 6,1% des apprenants de Bretagne. Les effectifs sont en croissance par rapport à 2003 (150 personnes sur 7 sites à l'époque). Le dynamisme de 3 associations (an Ti Glas, Eostñ Spered ar Yezh et Kafe Bara Amonenn) explique une partie de cette évolution. Les effectifs de Oaled Landelo avaient baissé en 2006 mais ils sont depuis à nouveau à la hausse.

Quand elle existe, l'offre remporte du succès dans le pays, mais les chiffres restent bas et le réseau peu dense et assez instable.

La carte fait aussi apparaître que le poids de certaines grandes communes est maintenant bas (Carhaix, Gourin, Rostrenen) vis-à-vis de communes plus petites (Braspars, Locmalo). De plus, il s'agit de chiffres modestes comparés à l'ensemble de la Bretagne : en 2010, il y avait davantage d'apprenants à Saint-Malo (24) qu'à Carhaix (20).

Pour les effectifs, le pays du Centre-Ouest-Bretagne appartient clairement à une tranche moyenne (avec des chiffres qui le classent au niveau du pays de Lorient et du pays de Nantes), tant en Bretagne qu'en Basse-Bretagne. Les pays de Brest, de Cornouaille, du Trégor-Goëlo

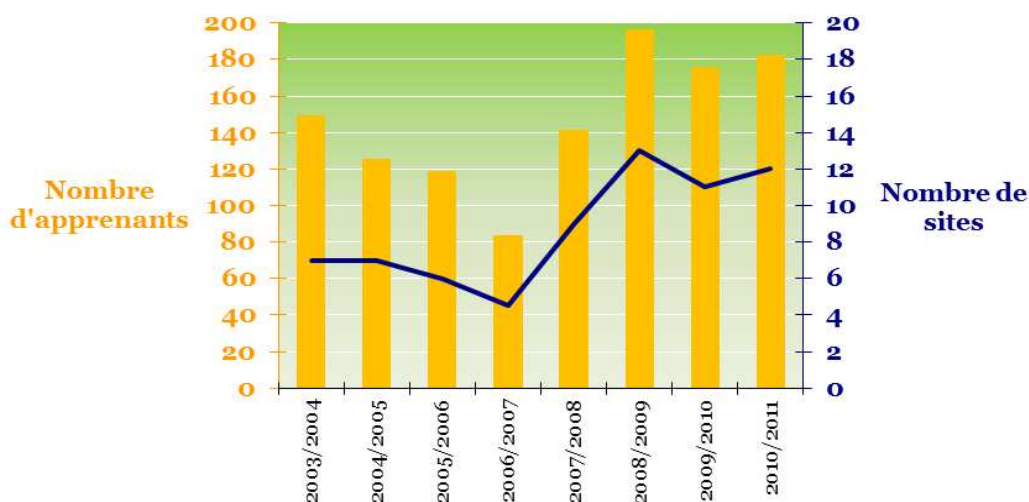
¹³ Les chiffres détaillés sont présentés en annexe p. 52.

sont loin au-dessus de lui et le pays de Rennes dépasse lui-aussi légèrement les 200 apprenants.

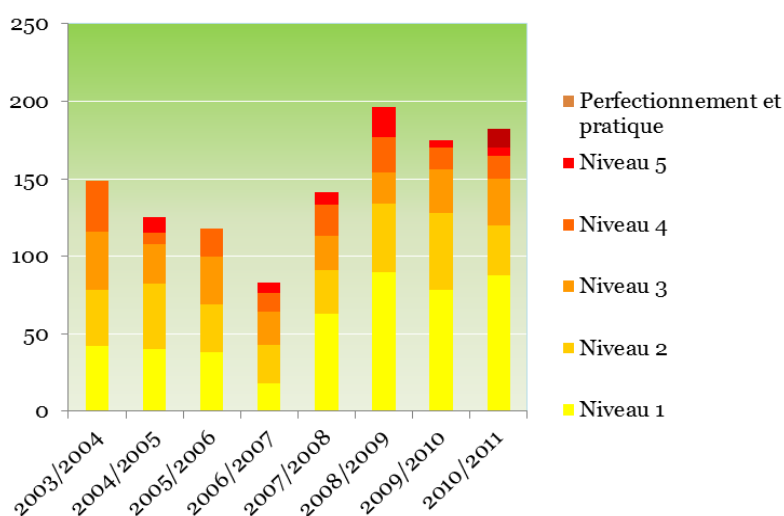
Il faut toutefois prendre en compte la population de chaque pays. Quand on pondère le nombre d'apprenant avec cet élément, le pays du Centre-Ouest-Bretagne se trouve au 3ème rang après le pays du Trégor-Goëlo et celui de Guingamp. Il apparaît que le poids du pays dans les effectifs des cours du soir est plutôt satisfaisant, particulièrement quand on prend en compte ses caractéristiques (taille, densité de population, temps de transport). Le point faible reste des effectifs assez bas dans des communes relativement peuplées pour le secteur.

Enfin, on peut aussi mentionner les ateliers proposés aux locuteurs confirmés. En 2010/2011, 65 personnes ont participé aux causeries organisées dans la CC du Pays du Roi Morvan. A ce titre, le pays du Centre-Ouest-Bretagne occupe le 2nd rang après le pays de Cornouaille (73 personnes dans un pays plus peuplé). Il serait possible d'étendre l'offre à d'autres thèmes (théâtre, lecture) et à l'ensemble du pays (à peine 1/4 de la population du pays vie dans la CC du Pays du Roi Morvan).

Evolution du nombre d'apprenants en cours du soir



Depuis 2003, l'évolution du nombre d'apprenants fait écho au nombre de sites. Elle a été à la baisse jusqu'à atteindre son niveau le plus bas en 2006 avec 83 apprenants sur moins de 5 sites. Mais les chiffres ont rapidement augmenté par la suite et on reste depuis 2008 à près de 200 personnes et entre 11 et 13 sites d'apprentissage.



Il y a 2 fois plus de débutants qu'en 2003. Le nombre d'apprenants en niveau 1 était tombé à 18 personnes en 2006, il y a ensuite eu une vague d'ouvertures. Cependant, les autres

niveaux ne progressent pas à la suite : les chiffres sont proches de ce qu'ils étaient il y a 7 ans. Peut-être les associations locales ne sont-elles pas assez structurées et professionnalisées pour conserver davantage d'apprenants jusqu'au terme de leur formation.

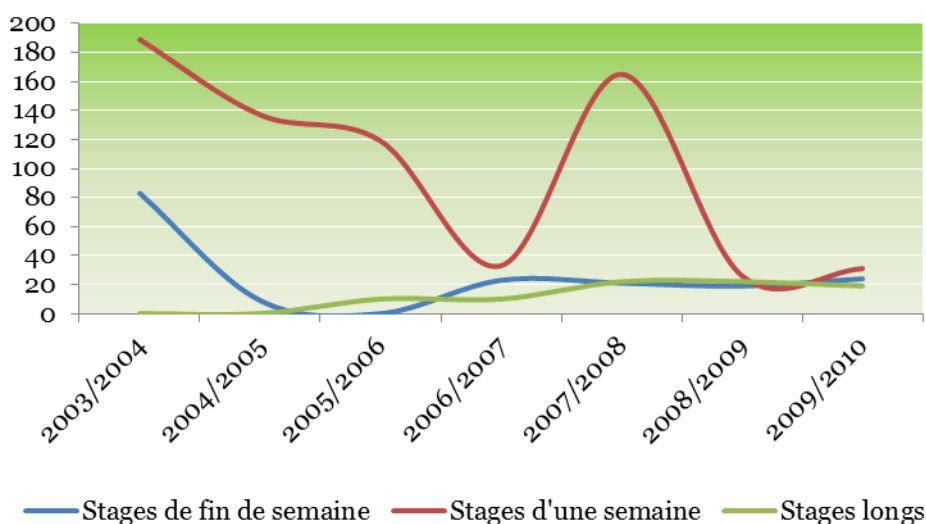
La part des niveaux les plus élevés devrait grandir dans les années qui viennent si l'offre est renforcée et professionnalisée.

Stages

Une **formation longue** existe dans le pays du Centre-Ouest-Bretagne depuis 2005. Ces dernières années, cette formation concerne une 20^{aine} de personnes tous les ans.

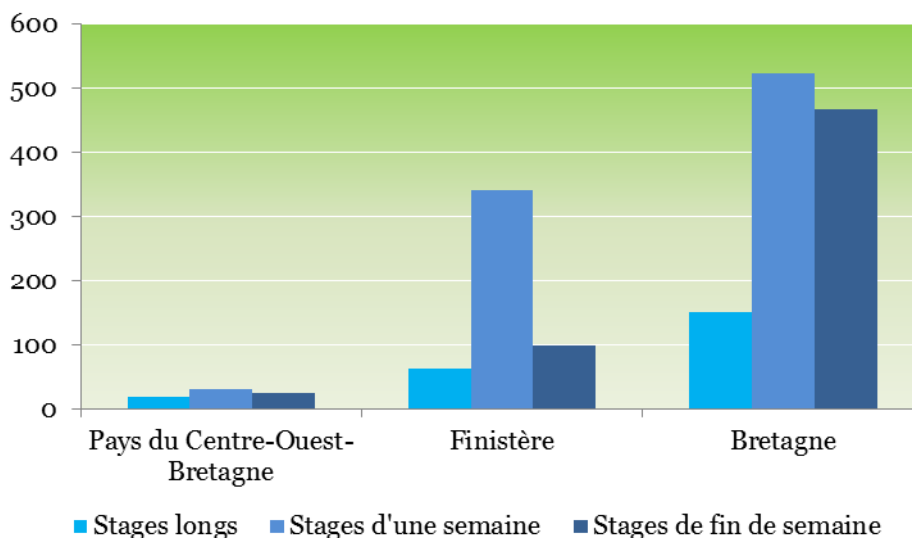
Dans le pays, l'offre de stages a donc grandement changé par rapport à 2003. A l'heure actuelle, il n'y a pour ainsi dire que Roudour qui organise des stages dans le secteur. En 2009/2010 : Roudour et Gevred ont proposé des stages de fin de semaine (suivis par **24 apprenants**), Roudour a également proposé des stages d'une semaine (**31 personnes**) et une formation longue (**19 participants**).

Evolution des chiffres des divers types de stage



Le nombre de personnes qui suivaient des stages d'une semaine avec Roudour a diminué à mesure que la formation longue a été mise en place. Le regain de 2007 correspond à l'année où les stages de KEAV se sont tenus à Lopérec. En 2009, le nombre de stagiaires est inférieur à ce qu'il était en 2003 mais, grâce à la formation longue, il y a au final davantage de locuteurs formés.

Répartition des apprenants selon la durée de leur stage – Année scolaire 2009/2010



La part du pays dans la répartition des stagiaires est assez modeste, n'était la formation longue. Il y a une marge de développement sur le terrain des formations de fin de semaine, par exemple, lesquelles sont souvent des stages de révision pour les personnes inscrites en cours du soir.

Conclusion sur l'enseignement

Globalement, il y a une amélioration en ce qui concerne la formation de locuteurs dans le pays du Centre-Ouest-Bretagne : **les formes d'apprentissage amenant à la maîtrise du breton se sont renforcées**¹⁴ (principalement l'enseignement bilingue et la formation longue).

De la maternelle au lycée, **15,9% des élèves du pays apprennent le breton suivant une modalité ou une autre**¹⁵ (26,7% pour Poher communauté), 12,3% pour le seul primaire (il est rare que le taux soit plus faible en primaire que sur l'ensemble).

Le taux de **l'enseignement bilingue** en pays du Centre-Ouest-Bretagne progresse régulièrement. **En 2010**, le pays présente le **4^{ème} taux le plus élevé de Bretagne** en primaire : **6,4%**¹⁶. Le taux n'évolue pas aussi vite que dans la majorité des autres pays de l'ouest breton mais, **étant données les caractéristiques du pays qui lui confère un contexte plus difficile** (petites écoles, population dispersée), **on mesure que la tendance de ces chiffres est convenable**.

Le pays du Centre-Ouest-Bretagne se caractérise par l'importance de ses effectifs en initiation et cours de breton de la maternelle à la terminale. Dans le secondaire, les cours de langue sont stables et bien répartis. Ce mode d'apprentissage est fort (il s'agit du premier pays en terme de pourcentage) car son mode d'organisation répond aux particularités du pays : il est proche de son public avec une offre dans presque toutes les communes comptant un collège.

Globalement, c'est la partie finistérienne du territoire qui montre la plus forte dynamique, à l'exception de la CC de la Région de Pleyben qui accuse du retard à tout point de vue. L'est du pays est plus en retrait.

Pour que la langue puisse se redresser dans le pays, il faudrait former 900 locuteurs complets supplémentaires par an, toutes modalités d'enseignement confondues. Le taux de renouvellement a progressé ; il faut continuer dans cette voie et viser **un taux de 1 pour 4 d'ici 2020**. Pour ce faire, il faut prendre en compte la faible densité de population et étendre les réseaux afin de **rapprocher l'offre d'enseignement des habitants**.

Concernant **l'enseignement bilingue**, il est nécessaire de mettre en place de nouvelles filières dans le primaire pour alimenter par la suite un réseau de collèges plus solide. **Chaque filière a matière à se développer** mais globalement les écoles sont ici plus petites que dans les autres pays : c'est une contrainte forte pour l'ouverture de nouveaux sites bilingues. L'existence d'écoles publiques ou privées 100% bilingues à l'exemple de Saint-Rivoal est une piste à étudier. Il est aussi nécessaire de disposer d'autres écoles Diwan.

Bien que **les cours en milieu scolaire** soient forts en pays du Centre-Ouest-Bretagne, l'initiation en primaire a largement reculé au cours des dernières années. **Il est important de remettre en place des dispositifs d'initiation dans le Côtes-d'Armor et le Morbihan**. De plus, bien que les élèves du secondaire qui suivent des cours soient nombreux, ils sont encore peu nombreux à atteindre un niveau de langue suffisant. Il y aurait ici matière à expérimenter **une nouvelle voie amenant à la maîtrise du breton** où le lien serait fait entre initiation en primaire et en début de collège et cours de langue de la 4^{ème} à la terminale.

¹⁴ Le taux de renouvellement des locuteurs est passé de 1/36 en 2003 à 1/20 en 2010.

¹⁵ Ce taux s'élevait à 20% en 2003/2004, une époque où l'initiation en primaire était bien plus forte.

¹⁶ Il affiche le 3^{ème} taux le plus élevé en 2011, passant le pays de Pontivy.

L'enseignement aux adultes a progressé, globalement, mais il n'est pas suffisamment structuré et professionnalisé pour être aussi efficace que nécessaire ; beaucoup de retard a été pris par rapport aux autres pays sur ce terrain. Le réseau des cours du soir est clairsemé et instable, il est important de conserver davantage d'apprenants jusqu'au terme de leur formation. La formation longue est venue compléter l'offre pour adultes en 2005 et il faut en tirer un plus grand bénéfice encore. Il manque à présent des stages courts qui pourraient être organisés par les associations locales.

La vie publique

Les acteurs de la politique linguistique dans le pays

Chaque collectivité publique peut utiliser la langue bretonne dans la vie publique. La loi rend obligatoire l'usage du français mais l'emploi d'une autre langue aux côtés du français est autorisé dans la vie publique. S'appuyant sur la clause de compétence générale, les collectivités territoriales vont au-delà des compétences qui leur sont confiées : la Région n'a pas de compétence culturelle mais mène une politique culturelle malgré tout.

Situation du bilinguisme dans la signalétique routière

Environ 85% des communes du pays du Centre-Ouest-Bretagne ont des panneaux d'entrée d'agglomération bilingues. C'est dans le Finistère qu'ils sont le plus fréquent ; il y en a un peu moins dans le Morbihan (les ¾ des communes sont tout de même concernées).

Les 3 départements ont décidé l'installation d'une signalétique bilingue sur leur réseau routier (en 1984 pour Côtes-d'Armor, 1990 pour le Finistère et 2004 pour le Morbihan). Progressivement, l'ensemble du réseau de routes départementales du pays passe au bilinguisme.

En outre, la loi du 13 août 2004 sur les libertés et les responsabilités locales prévoyait le transfert de la gestion d'une partie des routes nationales aux départements. Cette décision aurait pu aboutir au développement du bilinguisme dans la signalisation sur ces routes très fréquentées. Pour l'heure, les départements n'ont pas pris en charge ces routes nationales.

Même si le résultat sur le terrain est plus inégal, des communes et des intercommunalités prennent des décisions favorables à la langue.

Une signalétique directionnelle bilingue est progressivement installée par de grandes communes comme **Carhaix**, **Langonnet**, **le Saint**, etc. Cela représente toutefois peu de communes pour un pays aussi étendu.

La politique linguistique des départements

Prise en compte de la langue bretonne

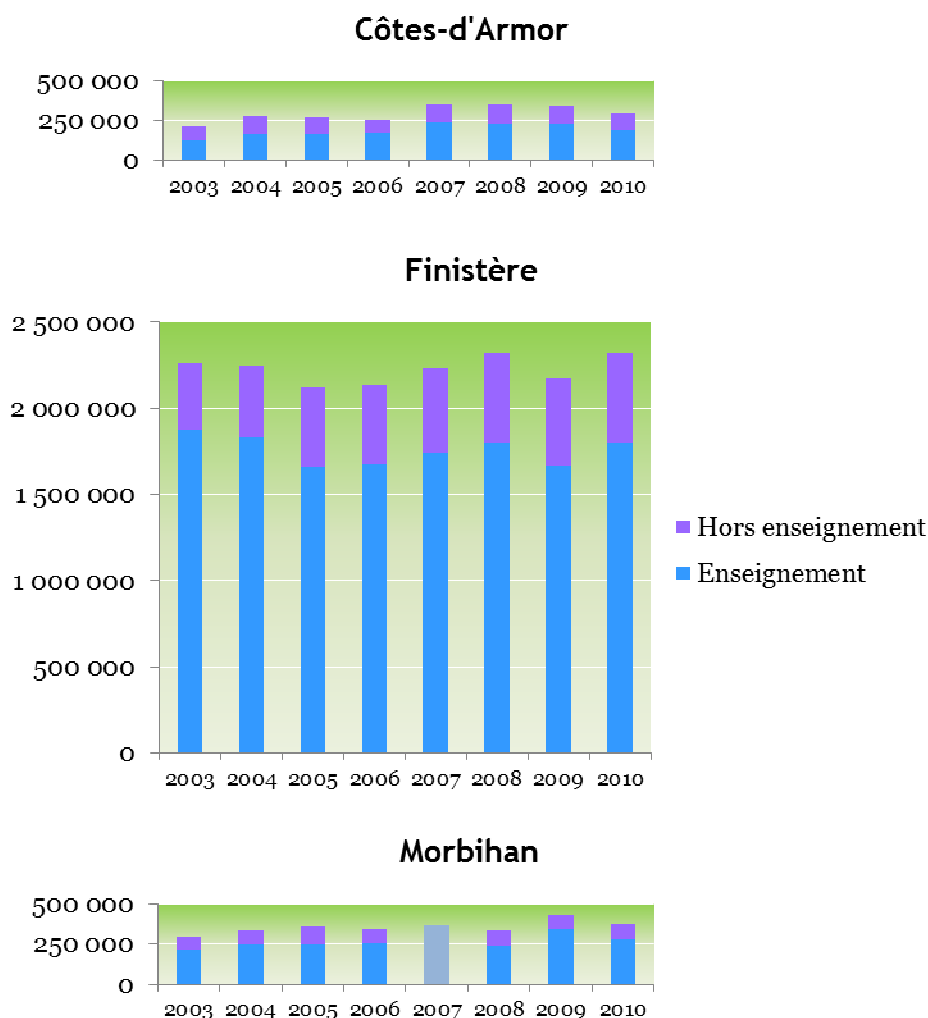
Le Finistère est le 1^{er} département pour la mise en place d'actions liées à la langue bretonne. Outre l'attribution de subventions, il définit des programmes pour la promotion de la langue (édition, transmission, initiation dans les écoles, etc.).

La place donnée à la langue par le département du Finistère ne se limite pas aux routes départementales. La forme bretonne du nom du département est utilisée (sur le réseau de cars et le logo du département). De manière ponctuelle, le breton est utilisé dans la communication (articles dans le bulletin d'information et sur le site Internet ; certains dossiers de communication ou supports d'information sont traduits).

Ce qui manque encore dans chaque département, c'est une politique linguistique basée sur un texte comportant des objectifs précis à mener à bien. Les institutions ont la possibilité de faire davantage usage de la langue en interne. Enfin, des efforts peuvent être fait pour donner une présentation identique aux 2 langues dans les écrits (il arrive souvent qu'il y ait un déséquilibre entre les 2 langues).

Budget consacré à la langue bretonne

Evolution des dépenses des départements pour le breton (en €)¹⁷



La plus grande part du budget des départements va à la formation de locuteurs : dans le Finistère comme dans le Morbihan, l'enseignement attire les 3/4 des dépenses, dans les Côtes-d'Armor, la part est plus proche des 2/3.

Le budget le plus important consacré à la langue bretonne est toujours celui du Finistère : plus de 2,3 millions d'euros pour 2010. Le chiffre de 2010 est toutefois presque identique à celui de 2003.

Par ailleurs, 340 000 euros sont consacrés à la langue dans les Côtes-d'Armor et 430 000 dans le Morbihan. **Le budget de ces 2 départements** a augmenté par rapport à 2003 : +58,9% dans les Côtes-d'Armor, +49,9% dans le Morbihan.

¹⁷ Nous ne disposons que d'un chiffre global pour les dépenses du Morbihan en 2007.

Les Côtes-d'Armor et le Morbihan consacrent quasiment la même somme par habitant, autour de 0,6€, contre 2,6€ pour le Finistère.

Le contrat de pays

Des contrats pluriannuels (portant sur la période 2006-2012) ont été signés entre les pays et le Conseil régional de Bretagne en 2006. Ils permettent de planifier les politiques régionales par territoire.

Le pays du Centre-Ouest-Bretagne fait partie des 3 pays dont le **Contrat de pays** mentionne la langue bretonne en engageant 55 000€ pour l'amélioration de bâtiments afin d'accueillir des classes bilingues (construction d'une nouvelle salle à Bulat-Pestivien, rénovation de l'école de Saint-Rivoal).

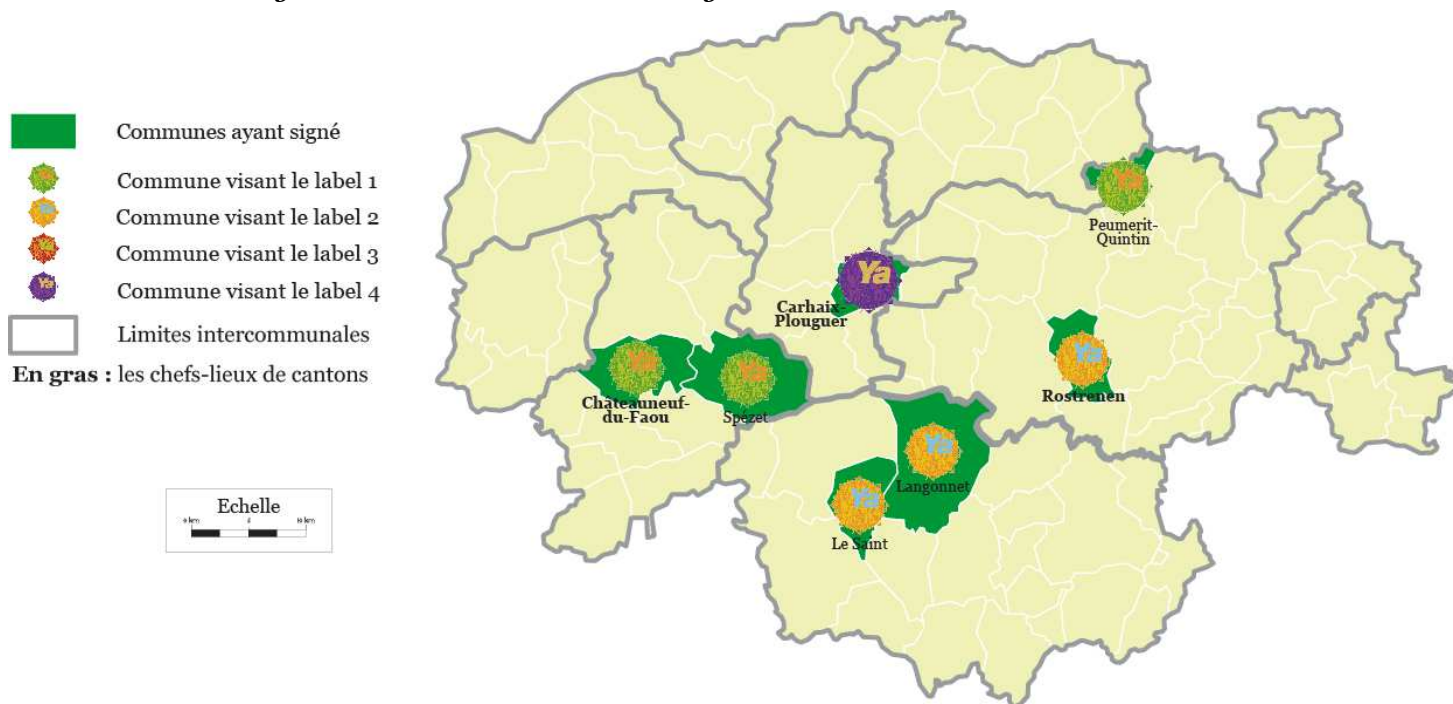
Dans **l'avenant 2009** au Contrat, seul 9 projets sur 84 prévoient une prise en compte du breton (et aucune clause suspensive ne prévoit l'emploi de la langue). Pour ce qui est de la place de la langue dans l'avenant, le pays du Centre-Ouest-Bretagne est en retrait par rapport aux autres pays de Basse-Bretagne ; cette place est même plus importante dans les Contrats de certains pays de Haute-Bretagne (pays de Saint-Brieuc, de Rennes, de Ploërmel, des Vallons de Vilaine).

La commission culture du pays a pourtant mis la politique linguistique au nombre de ses principaux axes de travail (depuis 2006) et, suite à cela, le pays du Centre-Ouest-Bretagne est **le seul pays qui ait signé Ya d'ar brezhoneg** (niveau 2 en 2010). Pourtant, la place de la langue dans la politique du pays a peu progressé.

Ya d'ar brezhoneg

Poher communauté a également signé Ya d'ar brezhoneg en 2010 (niveau 2). De nombreuses actions sont menées : la piscine intercommunale est bilingue et d'autres actions sont en cours (maternelle offrant une initiation à la langue, futur centre de loisirs en breton). **Le pays du Centre-Ouest-Bretagne étant composé de communes plus petites que dans d'autres pays, il est important que la langue soit prise en compte par les intercommunalités, à l'exemple de Poher communauté.**

Communes signataires de Ya d'ar brezhoneg – Janvier 2010



7 communes (sur 108) ont signé **Ya d'ar brezhoneg** ; moins de 19% des habitants du pays y habitent (50% dans le pays de Vannes par exemple). Le Saint a obtenu le label de niveau 1, Rostrenen le niveau 2 et Carhaix le niveau 3.

Comme ailleurs, les **actions choisies** par les communes signataires de Ya d'ar brezhoneg ont principalement trait à la signalisation et à la communication, exception faite de **Carhaix**, la commune de Bretagne qui est allée le plus loin dans sa politique linguistique. Elle se donne pour objectif d'atteindre le niveau 4 de la charte et beaucoup d'actions exemplaires y sont menées à bien (site bilingue, espace Glenmor, bibliothèque, signalisation de police, etc.).

On sent **autour du pôle de Carhaix** une dynamique de développement de l'utilisation du breton dans le monde public. Mais outre ce secteur (Poher communauté), **l'environnement linguistique du pays** n'a pas beaucoup changé. Quelques actions sont (ou ont été) menées à bien par des communes comme Langonnet, Spézet ou Rostrenen, mais la majorité des communes concentrent leurs actions sur les panneaux d'entrée bilingues.

Conclusion sur la vie publique

Le phénomène marquant de ces dernières années est le nombre croissant de collectivités publiques qui envisagent la langue comme un véritable dossier de politique publique. Plus spécifiquement, on peut souligner la décision prise en 2005 par le Conseil général du Morbihan d'installer des panneaux directionnels bilingues sur ses routes.

Il existe par ailleurs **une dynamique autour de Carhaix et de Poher communauté**. Il y a d'autres communes actives à travers le pays, mais elles ne sont pas si nombreuses : **l'environnement linguistique du pays du Centre-Ouest-Bretagne n'a que peu évolué par rapport au diagnostic précédent**. Les habitants ont principalement l'occasion de voir la langue sur des panneaux. La Route Nationale 164, l'axe le plus important qui traverse tout le pays d'ouest en est, reste monolingue.

Il serait important d'étendre ou de renforcer la politique linguistique dans les grandes communes comme dans les EPCI, lesquels sont des structures adaptées pour conforter les actions des petites communes.

Société civile

Le rôle essentiel du monde associatif

Des structures œuvrant sur l'ensemble de la Bretagne se sont installées dans le pays. L'image du pays lui-même et la volonté de la mairie de Carhaix d'accueillir des structures bretonnes importantes pour la langue (Office Public de la Langue Bretonne, Roudour, DAO, Kevre Breizh, Lycée Diwan) ont concouru à cette dynamique. Le pays compte aussi des structures plus locales qui travaillent à la promotion de la langue dans quelques communes (An Ti Glas, Eostin Spered ar Yezh, Oaled Landelo, Kafe Bara Amonenn) mais leur réseau ne couvre pas l'ensemble du territoire. Roudour est un peu à part : elle se consacre principalement à l'organisation de stages pour la formation des adultes qui drainent un large périmètre ; cependant, elle n'a pas autour d'elle un réseau comparable à ceux de Sked ou Mervent. Ti ar Vro est plutôt un lieu de regroupement de structures et elle n'a pas de salarié.

Transmission de la langue

Une rupture de la transmission à l'intérieur des familles s'est produite au siècle dernier. Depuis les années 1960, tous les parents ou presque parlent français à leurs enfants.

Le Conseil général du Finistère a mis en place la campagne « **Quêteurs de mémoire** », qui amène les apprenants à échanger avec les brittophones de naissance. D'année en année, le nombre de participants augmente, mais il n'existe rien d'équivalent dans les 2 autres départements.

Par ailleurs, il n'y a pas d'animations pour les **jeunes couples** (brittophones, mixtes ou non-brittophones) qui souhaitent **utiliser le breton avec leurs enfants**. Il serait bon d'avoir des réunions mensuelles en breton sur le thème des tout-petits comme cela a été fait par Divskouarn en pays de Cornouaille et dans le Léon.

Services à la personne

Petite enfance

Divskouarn travaille à la promotion du bilinguisme précoce (crèches, assistantes maternelles, groupes de parents, etc.). **La charte Divskouarn** vise à promouvoir et faire progresser le breton au sein des crèches depuis l'automne 2007. Un label, comprenant 3 niveaux, est attribué aux crèches utilisant la langue d'une manière ou d'une autre.

1 **crèche** propose une initiation à la langue bretonne à Carhaix : le multi-accueil Galipette / Toutig-Penn a signé la charte (niveau 1). Il s'agit d'une petite avancée mais le pays est en retard par rapport aux pays de Brest et de Vannes).

Personnes âgées

La fédération **UDARPA 29**, dont l'objectif est de faciliter la vie des personnes âgées, organise des séances de théâtre en breton. Elle organise également des formations à la langue bretonne (3 jours) pour les bénévoles qui font des visites, afin qu'ils puissent communiquer facilement avec les personnes âgées.

La place de la langue dans le milieu des services aux personnes âgées reste tout de même bien mince et l'on ne trouve rien en-dehors du Finistère. Outre un meilleur service rendu aux personnes, cela représente pourtant des postes de travail pour les brittophones.

Loisirs

Pour les enfants

L'offre de loisirs pour les enfants est réduite dans le pays.

Quelques camps de vacances sont organisés : par an Oaled à Landeleau depuis les années 90 jusqu'en 2010 et, plus récemment, à Trémargat avec Ti ar C'hoadoù / Le Centre Forêt et Bocage. En 2009, l'association EPAL proposait 3 camps en breton à Brasparts. A Botmeur, l'association Addes propose aux écoles primaires des séances bilingues de découverte des Monts d'Arrée. Une ferme pédagogique, Koat an Barzh, propose un accueil et des animations en breton à Mellionec.

En dehors de cela, **il n'existe pas d'animation de loisir pour les enfants** (à l'exception d'1 séance de lecture avec Hipolenn à l'occasion Festival du Livre en Bretagne / Gouel al Levrioù e Breizh). Il n'y a pas de centre de loisirs le mercredi par exemple.

L'offre n'a guère progressé depuis 2003 bien que les effectifs dans le primaire bilingue et au lycée Diwan soient plus importants.

Pour les adultes

Sur le terrain des loisirs pour adultes, l'offre n'est pas très variée et elle n'est pas plus abondante qu'en 2003. Il s'agit essentiellement de promenades/visites organisées par Deskiñ Spered ar Yezh et des causeries (principalement proposées par an Ti Glas dans la CC du Pays du Roi Morvan). L'atelier informatique en breton qui fut proposé en 2007 avec l'aide de la municipalité de Carhaix est plus inhabituel.

Quelques **musées** du pays proposent des visites ou des animations en breton : Musée de l'école de Bothoa, les Forges des Salles à Perret.

Il manque des stages pratiques en breton : cuisiner, apprendre à danser, à chanter, faire du théâtre, etc. Ce genre d'ateliers a aussi l'intérêt de donner l'occasion **aux nombreuses personnes comprenant** bien la langue de passer à l'expression orale.

Spectacles

Strollad Kallag est la seule troupe de théâtre en breton qui soit active dans le pays.

Daoulagad Breizh organise la projection de films pour enfants et/ou adultes. Depuis 2004, cette association organise notamment des tournées de films d'animation pour enfants

doublés par **Dizale**. **466** enfants¹⁸ de 12 écoles et 2 collèges ont pris part à la tournée 2009 à travers les 5 séances organisées dans le pays du Centre-Ouest-Bretagne. Ils représentent 11% de l'ensemble des enfants qui ont assisté à une séance de la tournée. Le nombre de participants a doublé par rapport à 2005-2006 (+104,4%), une évolution un peu plus forte que dans l'ensemble de la Bretagne (+79,1%).

Avec l'**espace Glenmor**, le pays dispose d'une salle de spectacle qui met régulièrement dans sa programmation des films et des pièces de théâtre en breton.

Le breton est souvent visible dans les **festivals** du pays. Depuis 2005, une **journée du cinéma en langue bretonne** se tient chaque année à l'espace Glenmor. Le Forum Jeunes du Chant Polyphonique Breton organisé à l'espace Glenmor par Kanomp Breizh donne aux enfants des écoles l'occasion de chanter en breton. D'autres manifestations étroitement liées à la langue bretonne ont eu lieu dans le pays depuis 2003 (Devezh ar Brezhoneg, an Taol Lañs, ar Redadeg, Gouel Yaouankiz). Et d'autres fêtes encore donnent une place plus ou moins grande à la langue bretonne (Printemps de Châteauneuf / Nevez Amzer ar C'hastell-Nevez, le Championnat de Bretagne de Musique Traditionnelle de Gourin). La place de la langue s'accroît également au Festival des Vieilles Charrues.

Jusqu'en 2007, le Conseil Culturel de Bretagne organisait son **Université des Jeunes / Skol-veur ar Yaouankiz** à Carhaix.

Vie spirituelle

Le pays du Centre-Ouest-Bretagne se divise entre 3 diocèses avec autant de commissions s'occupant de la langue bretonne.

Une **charte « Foi & culture bretonne » / « Feiz ha sevenadur Breizh »** fut signé par l'**Evêque de Saint Briec et Tréguier** lors de la Fest'Yves 2010 mais la vie chrétienne en langue bretonne semble assez réduite dans la partie Kreiz-Breizh de l'Evêché.

Le groupe de travail « Langue et culture de Bretagne » de l'évêché de Quimper et Léon (créé en 2001) a pour mission de promouvoir l'usage du breton dans la vie de l'Eglise "là où c'est possible et souhaitable", notamment dans la liturgie et le catéchisme. Ce groupe de travail a publié en 2004 une note intitulée "La place de la culture et de la langue bretonnes dans nos rassemblements de prières". Ce document n'ayant eu que peu d'effets, des délégués locaux ont été mis en place, depuis début 2007, avec pour mission de promouvoir le breton dans les paroisses.

En 2003, dans une lettre pastorale intitulée « **Le renouveau de la culture bretonne : un défi pour l'Eglise** », l'ancien Evêque de Vannes, Mgr Gourvès, affichait clairement sa volonté. Mais **l'usage du breton n'a guère progressé dans la vie spirituelle** par la suite.

En dépit des volontés affichées, la place de la langue n'a guère progressé dans les évêchés depuis le précédent diagnostic.

Il n'existe dans le pays **ni catéchisme ni aumônerie**. Les séminaires de Bretagne ne proposent aucune formation à la langue bretonne. A l'heure actuelle, **il n'y aurait en Bretagne que 4 prêtres de moins de 50 ans connaissant le breton**. Les messes en langue bretonne sont de plus en plus cantonnées aux pardons et aux fêtes annuelles.

Seule **Tiegezh Santez-Anna** à Roudouallec propose un peu de breton dans la vie des chrétiens du pays. On entend tout de même parfois la langue dans les églises grâce aux

¹⁸ Soit 55,7% des élèves bilingues.

cantiques traditionnels. Il est difficile de mesurer avec précision l'importance de cette pratique sur le terrain mais elle a vraisemblablement diminué au cours de ces dernières années.

L'édition

Le pays du Centre-Ouest-Bretagne est l'un des pays qui compte le plus sur le terrain de l'édition. **Keit Vimp Bev**, la maison d'édition qui a publié le plus de livres en breton entre 2009 et 2010 (1 livre en langue bretonne sur 5), est installée à Laz. De même, **Coop Breizh** est basé à Spézet, elle publie plutôt des dictionnaires.

Keit Vimp Bev publie également des revues (Meuriad a disparu, mais Ya ! a été créé, Louarnig et Rouzig existent toujours). Il y a une page en breton dans Poher Hebdo.

Le **Salon du livre** de Carhaix est une date importante pour l'édition en langue bretonne.

Les médias

Télévision

Toutes les émissions en breton de **France 3 Bretagne** peuvent être captées dans le pays du Centre-Ouest-Bretagne. **Le volume des programmes en langue bretonne était resté stable depuis 2003 : la chaîne diffuse aujourd'hui 1h50 d'émissions en breton chaque semaine**, soit 1/4 d'heure de plus qu'en 2003/2004.

TV Breizh peut être captée par câble et satellite. **Le breton a disparu** de la grille des programmes **à la rentrée 2008**.

Des **télévisions locales** sont diffusées via la TNT¹⁹ : **Tébéo** dans le Finistère depuis la fin 2009 et Ty Télé dans le Morbihan depuis la mi-2010. Elles diffusent chacune une émission en breton (26 minutes par semaine sur Tébéo, 78 minutes sur Ty Télé).

Armor TV est une chaîne sur Internet qui rediffuse Webnoz.

Radio

On peut capter dans le pays 86% de l'ensemble des émissions produites en breton. La part des radios associatives est très importante (79% de ce qui est produit).

C'est dans les communes de l'extrême sud-ouest du pays que l'on capte le plus d'émissions, sur le secteur de Radio Kerne ; cependant, davantage de communes du pays se trouvent dans la zone de diffusion de Radio Bro Gwened (sud-est du pays) ou dans celle de Radio Kreiz Breizh (nord du pays). Seule France Bleu Breizh-Izel, la radio locale la plus écoutée, peut être reçue partout.

Près de 80 heures sont produites chaque semaine dans la grille des programmes de 2010/2011, soit 150 heures diffusées (ou rediffusées) chaque semaine. 83% des programmes diffusés en langue bretonne sont proposés par des chaînes du réseau "Brudañ ha Skignañ" (Radio Kerne, Radio Bro Gwened, Radio Kreiz Breizh).

¹⁹ Télévision Numérique Terrestre

France Bleu Breizh-Izel propose près de **11 heures 30 d'émissions uniquement en breton** chaque semaine dans sa grille des programmes 2010 et **17 heures** en prenant en compte ses **programmes bilingues**. En 2003/2004, elle diffusait une 20^{aine} d'heures de programmes en breton.

Radio Kerne est la radio qui diffuse le plus d'émissions en langue bretonne (près des 2/3 des programmes diffusés sur le territoire). Elle diffuse **50 heures** d'émissions en breton chaque semaine en 2010.

Radio Kreiz Breizh diffuse 34 heures 40 d'émissions en breton chaque semaine.

Radio Bro Gwened diffuse 40 heures 20 d'émissions en breton chaque semaine.

L'offre de programmes en breton s'est accrue sur **RCF Rivages**. Dans sa grille 2010, il y a 7 heures 40 d'émissions chaque semaine.

Vers un réseau radiophonique associatif en breton

Les radios associatives proposant des programmes en langue bretonne collaborent afin d'élargir leur offre : elles ont créé un réseau d'échanges d'émissions. Les deux radios intégralement en breton, Arvorig FM et Radio Kerne, sont allées plus loin que l'échange d'émissions : elles mutualisent leurs compétences en coproduisant des programmes.

Cette collaboration fonctionne à travers l'association **Brudañ ha skignañ** qui regroupe les 4 radios associatives locales. C'est ainsi qu'un projet de journaux d'information à l'échelle de la Basse-Bretagne est devenu réalité début 2010. 5 journalistes y travaillent, avec le soutien du Conseil régional de Bretagne.

Les nouvelles technologies soutiennent la radio en breton

L'offre de programmes est devenue plus importante grâce à l'Internet. Il est possible d'écouter des programmes en direct et en ligne (via le site Stalig depuis 2004, via An Tour Tan depuis 2005 pour Radio Kerne et Arvorig FM ; et via Radio Breizh pour l'ensemble des radios de Brudañ ha skignañ depuis l'été 2011).

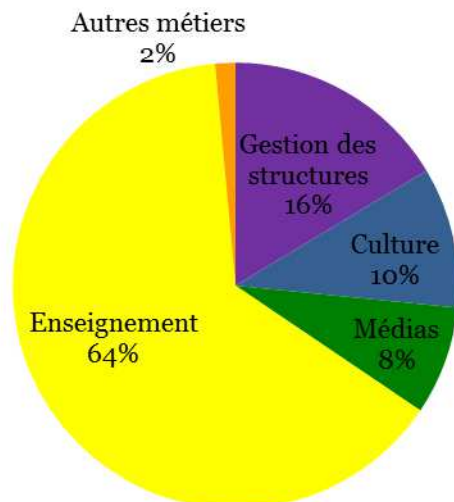
Il est possible de télédiffuser la quasi-totalité des émissions produites par France Bleu Breizh Izel. On peut aussi écouter "Keleier Breizh" en ligne sur le site de la radio.

Le marché de l'emploi

Le service Observatoire de l'Office a réalisé, au cours du printemps 2006, une enquête sur « Les postes de travail et la langue bretonne ».

Avec **plus de 70 postes ETP en langue bretonne** recensés, le pays du Centre-Ouest-Bretagne est le **4^{ème} pays où l'on trouve le plus d'emplois en breton** (après ceux de Brest, de Cornouaille et de Rennes). **Il s'agit même du 1^{er} pays de Bretagne quand on rapporte le nombre de postes en breton à la population.**

Répartition des postes de travail en fonction de la catégorie socioprofessionnelle au 1^{er} janvier 2006



La répartition des postes de travail est **un peu plus variée** ici que dans le reste de la Bretagne grâce aux associations installées dans le pays (64% des postes relèvent du secteur de l'éducation contre 73%).

Depuis 2006, le nombre de postes de travail en langue bretonne doit avoir progressé d'une 10^{aine} de postes ou davantage ; c'est-à-dire qu'il y aurait à présent plus de 80 postes.

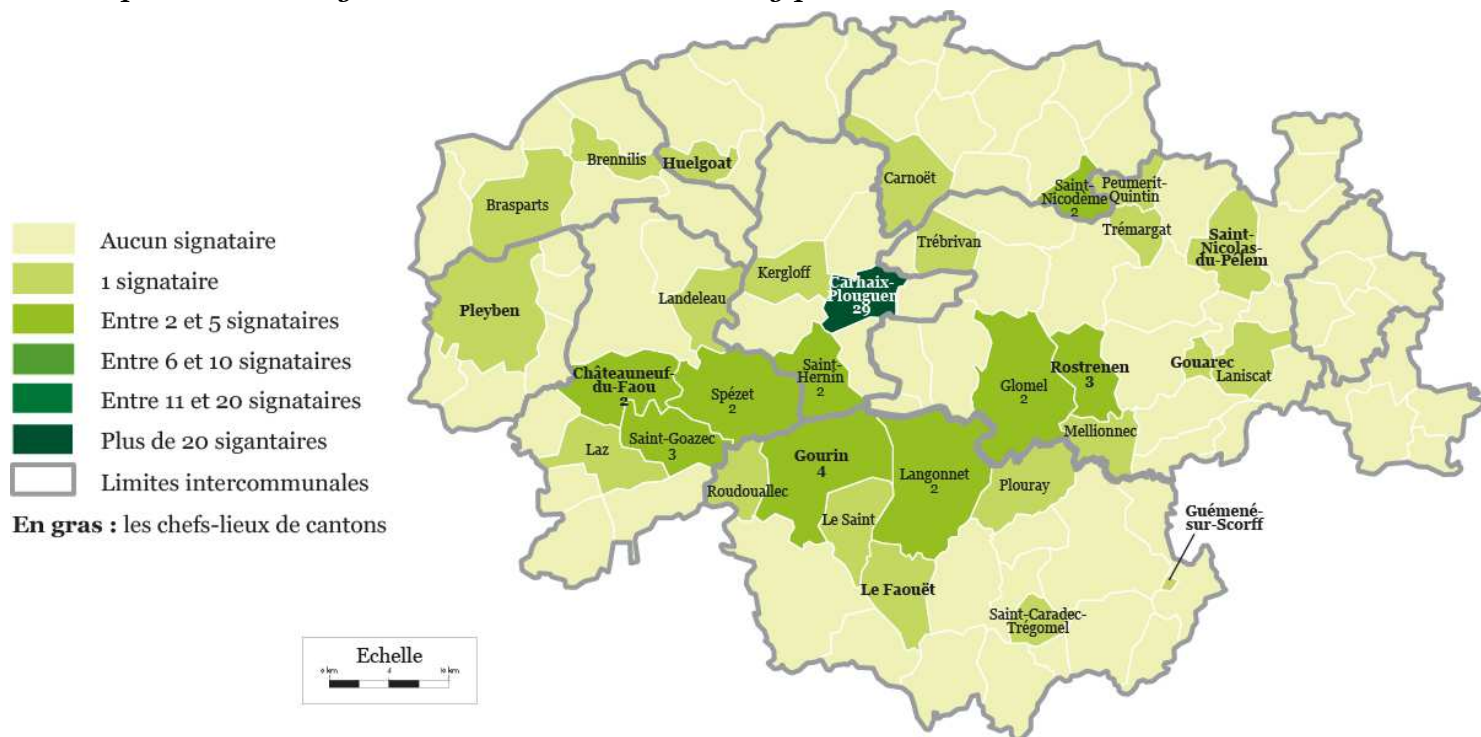
Géographiquement, on constate par ailleurs un déséquilibre : **Carhaix** confirme son rôle de **pôle de la langue bretonne dans le pays** avec 60% des postes, tant sur le terrain de l'enseignement (l'importance du lycée compte beaucoup) qu'hors de celui-ci (beaucoup d'associations ont leur siège dans la capitale du Poher). En conséquence, le Finistère prédomine (plus des 2/3 des postes pour 42% de la population du pays) et le Morbihan est le département qui reste en retrait avec 1/10^{ème} des postes (pour 25% de la population).

L'économie

La campagne Ya d'ar brezhoneg a été lancée en 2001 à Carhaix. Au mois de mars 2010, elle comptait 652 structures signataires.

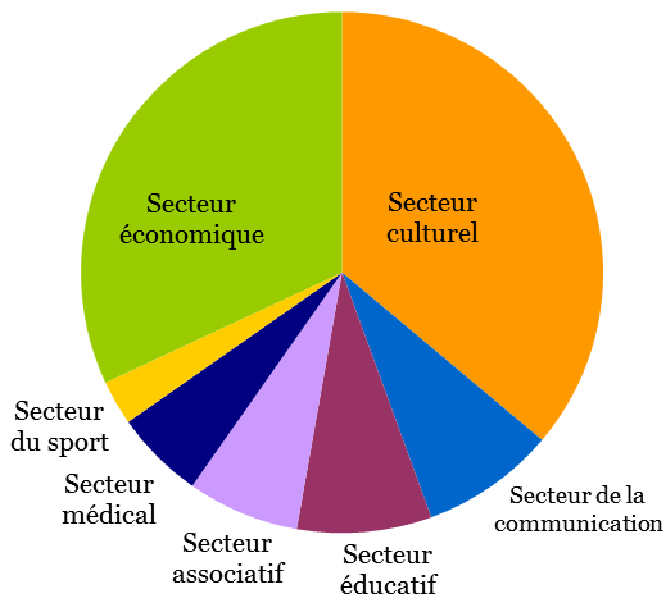
Avec 72 signataires, le pays du Centre-Ouest-Bretagne **fait partie des pays les plus importants** sur ce terrain. On trouve ici 11% des signataires de l'accord.

Répartition des signataires de Ya d'ar Brezhoneg par commune – Mars 2010



29 de ces 72 signataires sont à Carhaix. **En dehors de la ville centre, le poids du pays n'est pas si important.**

Répartition des signataires de Ya d'ar brezhoneg par secteur – Mars 2010



La part du secteur culturel est plus importante ici que dans l'ensemble de la Bretagne (plus d'1/3 contre 1/4), ce qui montre des liens plus forts entre ce secteur et la langue dans le Kreiz-Breizh qu'ailleurs. Par ailleurs, la part du secteur économique est plus petite (un peu moins d'1/3 contre 45%).

Conclusion sur la société civile

Depuis le précédent diagnostic, il n'y a eu que peu de nouveautés quant à la place de la langue dans la société civile.

Outre les grandes associations regroupées à Carhaix, le tissu associatif du pays se compose de structures locales. Mais ce réseau n'est ni assez varié ni assez dense. Il serait intéressant de disposer d'**associations de référence dans chaque secteur géographique du pays** pour accroître la place de la langue dans la vie sociale et privée d'un pays dont la population est dispersée : étendre l'accueil en breton dans les crèches du pays, mettre en place une crèche immersive (d'abord à Carhaix), mettre en place des activités de loisir régulières pour les enfants dans Poher communauté, étendre l'offre de loisir pour les adultes, etc. La politique linguistique des collectivités publiques peut constituer un appui important à ces projets.

L'attention portée à la langue dans les milieux culturel et associatif (dans les festivals par exemple) est toutefois plus importante ici qu'ailleurs. Et il n'y a pas beaucoup d'endroits en Bretagne où l'on capte autant d'émissions en breton dans les médias. Mais c'était déjà le cas en 2003. Sur d'autres terrains, **il est pourtant nécessaire d'améliorer la place de la langue dans l'environnement de tous** : dans les équipements sportifs et culturels, dans le monde économique, etc.

Conclusion

Le pays du Centre-Ouest-Bretagne est l'un des territoires de Bretagne où la langue est le plus parlée mais il perd encore beaucoup de locuteurs. Il faut mobiliser les acteurs locaux en fonction des besoins de chaque secteur pour faire grandir la place et l'usage de la langue dans un territoire où la population est dispersée.

Spécificités du pays du Centre-Ouest-Bretagne

Le Centre-Ouest-Bretagne est le pays où le déséquilibre entre les locuteurs qui meurent et ceux qui sont formés est à son maximum. Le contexte socio-économique de ce pays y est pour beaucoup : la connaissance de la langue est importante parmi les plus de 60 ans mais la faible densité de la population ne facilite pas le développement de la langue (dans l'enseignement notamment). Pour autant, que le taux de renouvellement soit passé de 1 pour 36 en 2003 à 1 pour 20 en 2010 constitue une grande avancée : **les modes de réelle acquisition du breton se sont renforcés.**

Il convient désormais d'avancer sur 2 points clés : **former davantage de locuteurs complets chaque année et étendre la place de la langue dans l'environnement de tous dans l'ensemble du pays.** Cela signifie **rapprocher l'offre d'enseignement des habitants et les amener à maîtriser la langue.** Plus spécifiquement sur le terrain de l'**enseignement bilingue**, il faut étendre le réseau d'écoles et **améliorer la continuité** dans les collèges et les lycées. Il est également important de **professionnaliser le monde de l'enseignement aux adultes** et d'accroître l'offre de stages (longs et courts). Enfin, ce pays pourrait être le territoire idéal pour expérimenter **une autre voix de formation de locuteurs** par les cours de langue, de la maternelle au lycée.

L'une des principales caractéristiques que l'on doit prendre ici en compte pour l'avenir de la langue est la **dispersion de la population.** Il faut trouver des solutions pour accroître la place de la langue dans chaque bassin de vie. Le breton est pourtant davantage présent dans l'environnement linguistique qu'ailleurs en Bretagne mais **il n'a que peu évolué par rapport au diagnostic précédent** et il est nécessaire que davantage de **collectivités locales se dotent de politiques linguistiques** fondées sur des objectifs précis (nombre d'élèves à atteindre, nombre de crèches, de centre de loisir, etc.).

La dynamique n'est pas la même selon les endroits du territoire. Les initiatives sont nombreuses **autour de Carhaix, dans Poher communauté** ; ailleurs dans le pays, on trouve des communes plus ou moins actives. **Une part importante des communes du pays du Centre-Ouest-Bretagne sont petites ; il est donc nécessaire de travailler davantage avec les communautés de communes** suivant l'exemple de Poher communauté.

Par ailleurs, le réseau associatif n'est pas assez varié ni assez dense. Il serait grandement utile de disposer d'**associations de référence dans chaque secteur du pays** pour accroître la place de la langue dans la vie sociale et privée (petite enfance, loisirs, etc.)

À retenir...

Chiffres clés

- Près de **20% de la population serait brittophone** en 2010 (**près de 20 000 locuteurs**).
- Environ **45 brittophones** sont formés chaque année alors qu'il en meure **environ 900** dans le même temps. En 2003, ils n'étaient que 25 locuteurs formés chaque année.
- Entre 1999 et 2009, près de 10 000 locuteurs auraient disparu.
- Plus de **2 500 élèves** suivent des cours de ou en breton de la maternelle au lycée, soit **15,9% de la population scolaire**.
- Le pays du Centre-Ouest-Bretagne représente 6,4% des élèves bilingues de Bretagne.
- Le taux de scolarisation bilingue en primaire s'élève à 6,4% (4^{ème} taux de Bretagne).
- 5,9% des élèves du primaire bénéficient d'une **initiation** à la langue.
- 16,5% des élèves du secondaire suivent des **cours de breton** (21,4% pour le public, 9,6% pour le privé).
- 31,7% des élèves du **secondaire public** de l'Académie de Rennes qui suivent des cours de breton habitent le pays du Centre-Ouest-Bretagne.
- **Entre 200 et 250 adultes** apprennent le breton.
- En janvier 2010, 7 communes avaient adopté la charte **Ya d'ar brezhoneg**.
- 19% des habitants du pays habitent dans ces communes.
- **1 crèche** propose une initiation au breton.
- Entre 2009 et 2010, **1 livre en breton sur 5** a été publié dans le pays.
- **86% de l'ensemble des émissions en breton** produites pour la radio peuvent être captées dans le pays.
- Quelques **70 postes de travail en langue bretonne** ont été recensés en 2006.
- **72** acteurs associatifs et économiques ont signé **Ya d'ar brezhoneg**.

Enseignement

Forces	Faiblesses	Contraintes	Recommandations
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Tous les modes d'enseignement sont présents ▪ De nouveaux sites bilingues ont ouvert depuis 2003 ▪ Les chiffres de l'enseignement bilingue augmentent ▪ Le 4^{ème} taux le plus élevé de Bretagne en primaire ▪ Chaque filière dispose d'une marge de développement ▪ On trouve dans le pays l'unique lycée Diwan de Bretagne, ainsi que la seule école publique de l'Académie où tous les élèves sont en filière bilingue (Saint-Rivoal) ▪ Il existe un dispositif de sensibilisation en primaire dans la partie finistérienne du territoire ▪ L'offre de cours de breton est étendue dans le secondaire ; le pays du Centre-Ouest-Bretagne se classe 1^{er} en terme de pourcentage ▪ Le nombre de collégiens sensibilisés a progressé ▪ L'offre de cours du soir a progressé, suivie par les effectifs des débutants ▪ Il existe une formation longue depuis 2005 (Roudour) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Trop peu de locuteurs sont formés pour compenser les décès ▪ Le réseau de chaque filière bilingue est encore clairsemé ▪ Dans l'enseignement bilingue, les effectifs de maternelle sont ceux qui progressent le moins ▪ Il n'existe qu'1 seule école Diwan dans le pays ▪ L'initiation en primaire n'existe plus dans l'enseignement catholique ▪ Les dispositifs de sensibilisation qui existaient dans le public dans les Côtes-d'Armor et le Morbihan ont disparu ▪ Les cours de langue forment peu de lycéens ▪ Le réseau de cours du soir est clairsemé et peu d'adultes vont jusqu'au terme de leur formation ▪ L'offre de stages courts a diminué 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il n'y a plus d'école dans plus d'¼ des communes et, le plus souvent, les écoles du pays sont petites ▪ L'initiation (à l'école et au collège) ne suffit pas à elle seule à former des locuteurs ▪ Des difficultés de financement freinent l'extension de l'initiation dans les écoles ▪ L'initiation en primaire et les cours dans le secondaire ne sont pas coordonnés en un cursus d'apprentissage de la maternelle à la terminale ▪ Le secteur des cours pour adultes n'est pas assez structuré ni assez professionnalisé 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ouvrir 1 site bilingue chaque année ou davantage ▪ Ouvrir des sites bilingues dans les communes encore dépourvues (Pleyben, Mûr-de-Bretagne, Callac, Guémené-sur-Scorff, Coray, Huelgoat, Guiscriff, etc.) ▪ Etendre l'offre à d'autres établissements dans les communes accueillant déjà une filière bilingue ▪ Organiser la continuité dans le secondaire dans chaque secteur ▪ Etendre l'initiation au breton à toutes les écoles ▪ Développer, promouvoir et faciliter les cours de breton dans le secondaire, et plus spécifiquement au lycée ▪ Structurer une 2^{ème} voie pour devenir brittophone par l'initiation et les cours de la maternelle au lycée dans le public et le privé ▪ Faire connaître les formations au breton destinées aux adultes et les débouchés auxquels elles conduisent ▪ Professionnaliser le monde des cours du soir pour étendre l'offre sur le terrain et former davantage d'apprenants ▪ Organiser la formation continue, d'abord dans les structures publiques (municipalités, EPCI, structures culturelles publiques et parapubliques) ▪ Renforcer l'offre de stages courts et longs au sein des structures locales ▪ Former des enseignants bilingues supplémentaires (congés-formation)

Vie publique

Forces	Faiblesses	Contraintes	Recommandations
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le bilinguisme est systématique lors du renouvellement de la signalisation routière départementale ▪ L'action politique du Finistère en faveur de la langue est variée et plus intense que celle des autres départements ; son budget est conséquent et stable, celui des Côtes-d'Armor et du Morbihan a augmenté ▪ Póher communauté et 7 communes ont signé Ya d'ar Brezhoneg ▪ En Bretagne, Carhaix est la commune qui est allée le plus loin dans sa politique linguistique 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ L'environnement linguistique du pays du Centre-Ouest-Bretagne a peu changé par rapport au diagnostic précédent ▪ En dehors des panneaux, la langue bretonne n'est pas très visible (dans la communication, les événements officiels, les documents administratifs, à l'accueil, etc.) ▪ La langue n'a encore quasiment aucune place dans la vie publique de la majorité des communes du pays ▪ Parfois, la qualité du bilinguisme pourrait être améliorée (coquilles, présentation des 2 langues déséquilibrée) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Une politique linguistique fondée sur un texte définissant des objectifs précis à mener à bien fait défaut dans chaque département ▪ Bien qu'il n'interdise pas l'usage d'une autre langue en plus du français, l'article 2 de la Constitution met souvent un frein au développement de la langue en raison des présupposés qui y sont liés ▪ Le breton est absent des routes nationales 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Etant donné les particularités du pays, il est important que la langue soit prise en compte par les EPCI, suivant l'exemple de Póher communauté ▪ Continuer de compléter le paysage linguistique public (signalétique directionnelle, plaques de rue, signalétique des bâtiments et équipements publics, etc.) ▪ Normaliser l'orthographe des noms de lieux dans les communes ▪ Présenter les 2 langues de manière identique ▪ Mettre en place des politiques transversales

Vie civile

Forces	Faiblesses	Contraintes	Recommandations
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Des structures professionnalisées œuvrant pour la langue sur l'ensemble de la Bretagne ont leur siège dans le pays ▪ Une crèche propose une initiation au breton à Carhaix ▪ Quelques camps de vacances sont organisés ▪ Il existe une troupe de théâtre en breton, Strollad Kallag ▪ L'Espace Glenmor est une salle de spectacle qui a une programmation de langue bretonne ▪ Plusieurs festivals ont trait à la langue bretonne ou lui donnent une place ▪ 1/5 des livres en breton sont publiés dans le pays ▪ Le pays reçoit toutes les émissions en langue bretonne de France 3 ▪ 2 chaînes locales proposent des émissions en breton ▪ 86% des émissions en breton produites pour la radio peuvent être captées dans le pays ▪ Il s'agit du 1^{er} pays de Bretagne quand on rapporte le nombre de postes en langue bretonne à la population ▪ Il s'agit de l'un des pays de Bretagne comptant le plus de signataires de Ya d'ar brezhoneg 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le réseau associatif n'est pas assez dense ▪ Il n'existe pas d'animation de loisir pour les enfants ▪ L'offre de loisirs pour les adultes n'est pas très variée et elle n'est pas plus fournie qu'en 2003 ▪ L'usage du breton dans la vie spirituelle n'a guère progressé et aucun catéchisme en breton n'est proposé aux jeunes 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il faut des structures locales de référence pour que soient proposées des actions de proximité dans tous les bassins de vie (crèches, loisirs, etc.) ▪ Sur le marché du travail, le principal débouché pour les brittophones reste le milieu de l'enseignement (peu pour les services à la personne) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Faire connaître le bilinguisme précoce dans les maternités ▪ Etendre la place du breton dans l'environnement de tous (équipements publics et privés) ▪ Mettre en place des crèches dans les villes les plus importantes d'ici 5 ans ▪ Former et recruter des animateurs de loisirs (sur les arts et sur les sports) pour des activités hebdomadaires (d'abord à Carhaix) et des camps de vacances plus nombreux ▪ Proposer aux jeunes des événements correspondant à leurs préoccupations ▪ Mettre en place des rendez-vous réguliers pour une pratique sportive ou artistique à destination des adultes ▪ Mieux diffuser les livres et périodiques en breton ▪ Sensibiliser des entreprises et structures n'ayant pas une image « bretonne » ▪ Inciter les employeurs à recruter des brittophones ▪ Convaincre les responsables des équipements privés de développer le bilinguisme

Annexes

Effectifs de l'enseignement bilingue par commune et par niveau – Rentrée scolaire 2010

	Maternelle	Élémentaire	Collège	Lycée	Total
Bulat-Pestivien	15	11	0	0	26
Carhaix-Plouguer	81	97	22	252	452
Châteauneuf-du-Faou	33	28	0	0	61
Faouët (le)	11	25	0	0	36
Gourin	32	34	0	0	66
Glomel	10	10	0	0	20
Maël-Carhaix	16	13	0	0	29
Poullaouen	15	0	0	0	15
Rostrenen	47	67	15	0	129
Saint-Rivoal	16	14	0	0	30
Pays du Centre-Ouest-Bretagne	276	299	37	252	864

Effectifs de l'enseignement bilingue par commune et par filière – Rentrée scolaire 2010

	Diwan	Public	Privé	Total
Bulat-Pestivien	0	26	0	26
Carhaix-Plouguer	335	65	52	452
Châteauneuf-du-Faou	0	61	0	61
Faouët (le)	0	0	36	36
Gourin	0	42	24	66
Glomel	0	0	20	20
Maël-Carhaix	0	0	29	29
Poullaouen	0	15	0	15
Rostrenen	0	77	52	129
Saint-Rivoal	0	30	0	30
Pays du Centre-Ouest-Bretagne	335	316	213	864

Taux d'enseignement bilingue par commune et par niveau – Année scolaire 2010/2011

Commune	Sous-total du primaire					Total
	Maternelle	Élémentaire	Collège	Lycée		
Bulat-Pestivien	53,6%	34,4%	43,3%			43,3%
Carhaix-Plouguer	26,6%	21,0%	23,2%	2,7%	24,4%	17,3%
Châteauneuf-du-Faou	23,7%	10,9%	15,4%			6,6%
Faouët (le)	12,0%	12,6%	12,4%			5,8%
Gourin	26,4%	16,7%	20,4%			5,5%
Glomel	21,3%	18,5%	19,8%			19,8%
Maël-Carhaix	20,8%	12,9%	16,3%			16,3%
Poullaouen	39,5%	0%	14,2%			14,2%
Rostrenen	35,6%	30,0%	32,1%	3,0%		7,7%
Saint-Rivoal	100%	100%	100%			100%
Pays du Centre-Ouest-Bretagne	8%	5,4%	6,4%	0,8%	9,4%	5,3%

Taux d'enseignement bilingue par commune et par année dans le primaire

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Bulat-Pestivien									40,7%	46,0%	37,3%	43,3%
Carhaix-Plouguer	10,2%	11,4%	14,5%	15,1%	15,9%	17,9%	19,3%	21,2%	24,2%	21,5%	23,3%	23,2%
Châteauneuf-du-Faou					4,1%	5,2%	3,8%	5,0%	7,7%	10,4%	13,2%	15,4%
Faouët (le)	6,8%	9,4%	8,8%	9,8%	11,0%	12,8%	12,7%	13,4%	13,5%	14,2%	12,5%	12,4%
Gourin	15,8%	16,3%	18,8%	22,6%	17,9%	16,0%	15,0%	15,4%	16,3%	18,3%	18,7%	20,4%
Glomel	13,3%	28,3%	0,0%	15,6%	25,2%	24,3%	25,8%	25,2%	25,7%	25,5%	27,7%	19,8%
Maël-Carhaix						9,1%	8,1%	9,7%	9,8%	13,4%	13,9%	16,3%
Poullaouen												14,2%
Rostrenen	22,4%	24,7%	17,6%	30,6%	32,4%	29,9%	33,6%	36,0%	34,1%	34,5%	33,3%	32,1%
Saint-Rivoal	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Pays du Centre-Ouest-Bretagne	3,5%	4,1%	3,7%	4,6%	4,9%	5,0%	5,1%	5,4%	5,6%	6,0%	6,0%	6,4%

Effectifs des cours du soir par commune et par niveau en 2010/2011

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Niveau 5	Perfectionnement et pratique	Total
Brasparts	11			6		12	29
Callac	10						10
Carhaix	10	6	4				20
Châteauneuf-du-Faou	16	13	6				35
Gourin	7		3				10
Langonnet	7						7
Locmalo	4	6	10	6			26
Mûr-de-Bretagne	8						8
Peumerit-Quintin	6	7	5				18
Rostrenen	9						9
Saint (le)					5		5
Saint-Rivoal			2	3			5
Pays du Centre-Ouest-Bretagne	88	32	30	15	5	12	182

Bibliographie

- BAUDEQUIN I., janvier 2008. L'évolution de la population des 21 pays bretons de 1999 à 2005. Octant, Rennes, 111, 17-21.
- GREF Bretagne (éd.), juin 2007. Tableau de bord emploi-formation par pays - pays de Cornouaille. Rennes, 44 p.
- INSEE (éd.), septembre 2003. L'espace breton. Les dossiers d'Octant, Rennes, 45, 152 p.
- Office de la Langue Bretonne (éd.), 2007. La langue bretonne à la croisée des chemins – Deuxième rapport général sur l'état de la langue bretonne. Rennes, 135 p.
- Office de la Langue Bretonne (éd.), 2004. Diagnostic de l'état de la langue bretonne en pays du Centre-Ouest-Bretagne. Rennes, 28 p.
- Collectivité Territoriale de Corse (éd.), 2006. PRDF « Lingua è cultura corsa » - Plan de développement de l'enseignement de la langue et de la culture corses et de son apprentissage tout au long de la vie. Ajaccio, 35 p.
- UBAPAR, 2010. Kreizennoù vakañsoù 2010/ Séjours de vacances en breton et en gallo 2010

Sources

- Armor TV
- Brudañ ha skignañ
- Daoulagad Breizh
- DDEC du Finistère
- Département des Côtes-d'Armor
- Département du Morbihan
- Département du Finistère
- Education nationale
- Espace Glenmor
- Dihun
- Divskouarn
- Div Yezh
- Diwan
- France 3 Bretagne
- France Bleu Breizh Izel
- Keit Vimp Bev
- Mervent
- Région Bretagne
- RCF Rivages
- Roudour
- Tébéo
- Tiegezh Santez-Anna
- TV Breizh
- Ty Télé
- Yezh ha Sevenadur